

André CASALIS
Gustave LESPAGNOL
1923-1944



ASCFL

Gustave LESPAGNOL

1923 - 1944

© ASCFL 2026

Introduction

André Casalis qui a été à la fois un historien méticuleux de l'histoire des cadets de la France libre et l'un des cadets de la première promotion a consacré deux tomes entiers aux bibliographies des cadets morts pour la France.

Parmi ces derniers, il a plus particulièrement honoré ceux de la première promotion qu'il avait côtoyé durant trois ans.

Nous reproduisons ici l'hommage qu'il a rendu à Gustave Lespagnol, avec le texte extrait de l'ouvrage intitulé « Destins brisés ».

H.L.

Association du souvenir
des Cadets de la France Libre



Classe de terminale au Lycée Notre Dame de Bon Secours
On distingue Gustave LESPAGNOL 1^{er} rang à Gauche, Jean JÉANNE, 6^e
au 3^e rang et Alain TABURET, 4^e au 5^e rang.



Gustave LESPAGNOL en 1939



Héraldique de l'insigne de la promotion Gustave Lespagnol de Saumur

De gueules à l'étoile de la Légion d'honneur au naturel posée en pointe et débordant l'écu, chargée d'une épée d'argent gardée d'or posée en pal décalée à sénestre, et accompagnée à sénestre du nom sous-lieutenant Lespagnol en lettres d'argent posé verticalement. Au franc canton dextre d'azur, limité à sénestre d'une croix de Lorraine bordée d'argent, portant en cœur un blason d'argent chargé de trois tours du champ maçonnées de sable posées 2 et 1, au chef d'argent chargé en cœur d'une salamandre crachant du champ, et surmonté à dextre du heaume d'argent des régiments de chars de combat débordant l'écu

HOMMAGE

Gustave Lespagnol est le dernier des Cadets de la promotion Libération morts pour la France à apparaître dans mes écrits : c'est un hasard et ne correspond à aucune hiérarchie dans le sacrifice.

Nous n'étions pas plus de quinze, tous ralliés de la première heure, nous ne demeurons que quatre alors que j'écris ces lignes.

Nous avons rencontré Jean Briand à Nouméa, puis à Madagascar, pour trouver la mort au Tonkin comme commandant de compagnie de parachutistes.

Jacques Duchêne, également Calédonien d'occasion, puis servant au BIMP comme chef de section, mort au cours du meurtrier assaut de l'Authion.

Gérard Gaultier de Carville, qui séjourna également dans le Pacifique, donnera sa vie à la tête d'un important maquis de Bretagne étant chef de stick au 4e SAS.

Jean Fèvre, servant d'abord plus de deux ans comme instructeur à l'Ecole avant de rejoindre la 1ère DFL, combatta en Italie et en Provence puis assumera son destin aux dernières heures du conflit, sur le sol même de l'ennemi, après avoir vengé la trahison italienne de 1940.

Louis Le Roux, autre exilé du Pacifique, commandant de compagnie de marsouins en Cochinchine, frappé par les balles nord-coréennes au cours d'un assaut de légende après avoir mérité de nombreuses citations.

Gustave Lespagnol, chef de section de chars légers au 501^e RCC qui suivra Leclerc jusqu'à Strasbourg mais tombera avant d'y pénétrer.

François Séité, chef de section au BM.5, brillant combattant dont la trajectoire s'achèvera dans les Vosges après qu'il eut guerroyé en Italie et en Provence.

Marius Taravel, enfin, vétéran de Norvège, autre instructeur à l'Ecole, qui sortira indemne de la campagne de France avec la 2^e DB avant de tomber en Centre Annam au sein d'un bataillon de Sénégalais.

Des survivants de cette première promotion, trois nous ont quittés depuis la fin des conflits : Maurice Méchin, prématurément, en 1975, notre "major", Robert Mulsant au cours de l'année 1999 et, tout récemment, notre cher ami, Hervé Arnault de La Ménardière.

Quatre seulement demeurent : Michel Duluat, Etienne Laurent, Jean Pellé et moi. Il n'y a rien à en dire sinon ceci : il ne se passe pas de jour sans que, consciemment ou non, nous ne rendions hommages à ces hardis camarades qui ont péri pour que nous vivions.

Les Français de l'an 2004, dans leur immense majorité, ignorent tout de l'épopée de la France Libre. Cette période exceptionnelle s'enfonce progressivement dans les brumes de l'oubli et l'estompe du temps en dérobe les traits. Les Cadets de la France Libre, du bref vivant qui leur demeure, n'oublieront pas la saga exceptionnelle des plus anciens d'entre eux. Ils savent avoir modestement contribué à l'épopée de la Résistance, toutes les Résistances, qui ont su démontrer que la France était alors encore vivante. Souhaitons qu'il en soit toujours ainsi grâce au sacrifice de nos morts, à travers les cycles de puissance et de déclin, inéluctables destins des civilisations.

André Casalis
Septembre 2004

PREAMBULE

Il est malaisé de situer les mouvements d'une section au sein d'une division quand il s'agit d'une grande unité blindée, donc très mobile par essence. A fortiori, quand la division en question est commandée par Leclerc. Son dynamisme, son impatience guerrière et sa volonté de vaincre sans laisser aucun répit à l'adversaire étaient proverbiaux. Aussi les déplacements des quatre mille combattants de pointe de la 2^e DB, perpétuellement en marche, sont-ils malcommodes à identifier avec certitude.

Des recoupements ont été nécessaires pour situer presque au jour le jour la position de la 3^e Section de la 4^e Compagnie du 501^e Régiment de Chars de Combat que commandait Gustave Lespagnol. Les indices qui permettent de le faire sont cités en note pour plus de clarté. En l'absence de preuves, il a parfois été nécessaire de recourir aux suppositions : le texte le précise à chaque occasion.

Il n'est bien entendu pas question de reprendre ici l'histoire de la 2^e DB en France. On s'est donc limité aux mouvements du groupement tactique auquel était rattachée la section de Lespagnol. Si possible c'est l'élément subalterne, le sous-groupement, dont les mouvements sont étudiés. Les notes de fin de chapitre donnent des informations nécessaires aux lecteurs qui souhaiteraient avoir une vue plus générale.

Dans le même esprit, on trouvera en fin de volume la description générale de la structure de la 2^e DB et le détail de la composition du GTV auquel appartenait le 501^e RCC.

Nous suivrons au passage, mais de loin, les péripéties des combats vécus par Robert Mulsant, major de la promotion Libération et ami de Gustave que le conflit avait épargné.

Parler de Gustave Lespagnol, c'est décrire la longue et souvent frustrante attente des ralliés de juin 1940, alors trop jeunes pour monter rapidement en ligne. De ceux-ci, issus de la promotion Libération de l'Ecole des Cadets de la France Libre pour la plupart, quelques-uns ont attendu trois ans avant de combattre en Italie. D'autres ont patienté une année de plus avant de toucher le sol de France. Les derniers, enfin, sont restés l'arme au pied, commis à la garde de nos lointaines possessions d'outre-mer.

A.C.

ETAPES D'UN COMBATTANT

Evasion : Brest, Falmouth.

Grande-Bretagne : Aintree, Olympia, Brynbach (Pays de Galles), Londres, Rake-Manor (Surrey), Malvern (Worcestershire), Ribbesford (Worcestershire), Camberley (Surrey), Crowborough (Sussex) (5^e DB Canadienne).

Afrique : Alger, Tunis, Sabratha, Temara.

Grande-Bretagne : Swansea, Huggate, Bournemouth.

Normandie : Sainte-Marie-du-Mont, Saint-Germain-de-Varville, *Saint-James, Larré, Mesnil-Evreux, Neauphe*, Sées, Saint-Christophe de Jajolet, *Ecouché*, Ecoeu.

La conquête de Paris : Boucé, la forêt d'Ecouves, Alençon, Mamers et Nogent-le-Rotrou, Chartres, Briis-sous-Forge, Montlhéry, Longjumeau, Croix de Berny, *Antony*, Paris, *Jardins du Luxembourg* (Sénat), le Bois du Boulogne.

Champagne : Vaudeurs, Montot-sur-Rognon (52), *Andelot* (52), Ligneville, Vroville, Ahéville, Jorxey, Bettegney.

Lorraine : *Châtel-sur Moselle* (16/09), *Châtel-sur Moselle* (19/09) (88), Roville-au-Chêne Doncières, Damas-aux-Bois (88), *Ferme de Monteaux* (Anglemont) (88), Fauconcourt, *Forêt de Mondon, Brouville, Merviller, Montigny (Baccarat)* (54), Reherrey.

Vosges : Cirey-sur-Vezouze, Lafrimbole, Saint-Quirin, Lettenbach, Abreshviller, Walsheid, Dabo (sommets des Vosges), Col de Vaisberg, Birkenwald, Allehwiller.

La charge sur Strasbourg : Wintzenheim-Kôchersbeig, Küttholzheim, Hurtigheim, Ittenheim, *Holtzheim*.¹

¹ Le nom des localités où Gustave Lespagnol s'est trouvé engagé ou qu'il a traversées étant en tête de colonne sont en italique gras.

HOUSE N°5 à MALVERN

Taravel vient, d'annoncer à Gustave que le lieutenant Beaudouin voulait le voir :

- Je me demande bien pourquoi, se demande l'intéressé. Avez-vous une idée, sergent ?

- Pas vraiment. Mais vous n'êtes pas le premier

Lespagnol n'en saura pas plus pour l'instant. Bien qu'il n'ait pas grand-chose à se reprocher, une sourde inquiétude assagit provisoirement la désinvolture qu'il manifeste parfois. Il entre moralement sur la pointe des pieds dans le bureau de son chef.

- Soldat Gustave Lespagnol. Mon lieutenant !

- Repos ! Asseyez-vous ici, je veux vous parler.

Si je dois m'asseoir, ce n'est pas pour me faire eng... pense le jeune homme alors que Beaudouin reprend :

- Je veux faire mieux connaissance avec mes Cadets. Parlez-moi de votre famille. Que faisait votre père ?

Gustave a un moment d'hésitation car le sujet lui est pénible. Puis il se reprend :

- Papa est né en 1899. Il était originaire de Lanveoc-Poulmic²; dans la presqu'île de Crozon.

- Pourquoi dites-vous "était" ? Votre père est décédé ?

- Oui, Mon lieutenant, en 1933, du paludisme.

- La malaria en Bretagne, c'est inhabituel

- Papa travaillait à Haïti. C'est là qu'il est tombé malade et qu'il est mort.

- Je vous plains, Lespagnol. Beaudouin marque un temps, puis reprend :

- Vous aviez donc une dizaine d'années à ce moment-là. Et que faisait-il là-bas ?

- C'est bien cela, Mon lieutenant, Papa travaillait pour une société américaine : *All American Cables* dont il était l'agent, d'abord à Dakar, ensuite à Haïti.

- Je vois, cela n'a pas dû être facile pour votre mère ; vous avez des frères et sœurs je crois ?

² Lanveoc-Poulmic : L'actuelle Ecole Navale, construite sur la presqu'île de Crozon, l'a été sur des terrains appartenant autrefois à la famille Lespagnol.

- Nous sommes cinq. Je suis l'aîné ; viennent ensuite Jean, Bernadette, Thérèse et François.³

- Votre Maman était-elle également Bretonne ?

- Oui, Mon lieutenant. Elle est née à Cleder dans le Nord Finistère et elle avait à peu près le même âge que mon père. Il a fallu qu'elle se mette au travail après son retour de Haïti avec nous. Elle a trouvé une situation à Brest, à l'Arsenal en 1934. Mes grands-parents nous ont aidés.

Beaudouin dont le but est autant d'apprendre à connaître ses subordonnés qu'à leur donner le sentiment, bien réel, qu'il s'intéresse à eux, quitte son fauteuil et vient s'asseoir à côté de Gustave.

- Non ! Non ! restez assis. Cette grande fenêtre derrière moi, me glace le dos.

On voit en effet à travers la baie que le petit jardin réservé aux cadres de l'Ecole est couvert de neige sous un ciel plombé visiblement disposé à en épaissir la couche.

- Votre Maman n'est pas restée seule pour s'occuper de cette grande famille je suppose ?

- Non, Mon lieutenant. Heureusement. Notre oncle Auguste, était à l'époque vicaire de la paroisse des Carmes de Brest⁴. C'est lui qui a secondé Maman en qualité de tuteur.

- Vous avez donc dix ans quand disparaît votre père, quel âge avait le plus jeune de vos frères et sœurs ?

- Pas tout à fait deux ans, répond Gustave qui n'a pas hésité longtemps pour faire le calcul.

- Parlez-moi de vos études, mon ami, dit alors A. Beaudouin. Il grille d'allumer une cigarette mais se retient de donner un aussi

³ La famille de Gustave :

Gustave Lespagnol, senior, né en 1899 à Lanveoc-Poulmic ; Mme G. Lespagnol, née Marie Vourc'h (rien à voir avec la famille de Plomodiern) est née en 1900 et décédée en 1977. Leurs enfants : Gustave, Adolphe, Marie: né le 13 août 1923 à Cleder, près de Ker Emma. ; Jean, Pierre, Marie : né le 21 janvier 1926 ; Bernadette, Anne, Marie,: née le 3 juin 1928 ; Thérèse, Laurence Marie, Mme Bodenes : née le 9 décembre 1929 ; François-Xavier, Serge, Paul, Marie : né le 13 mai 1931.

⁴ Auguste Lespagnol, frère aîné du père de Gustave, né vers 1890 ; fut mobilisé en 1911 et vécut toute la guerre de 1914-1918 dont il sortit avec trois blessures, quatre citations et la Légion d'honneur. Il reprit ensuite ses études au Grand séminaire de Quimper. Requis en 1939, avec le grade de chef de bataillon, il était couramment en uniforme. Il est décédé en 1957, faisant alors partie du chapitre de la cathédrale. Officier de la Légion d'honneur.

déplorable exemple. Il ne va tout de même pas en offrir une à Gustave bien que, et il le sait, ce dernier ne se prive pas de fumer.

- Je suis entré au Collège de Notre-Dame de Bon-Secours⁵.

- Comment, vous aussi ! s'exclame l'ainé, mais combien d'anciens de ce collège êtes-vous ici ?

- Nous sommes au moins six, Mon lieutenant : La Ménardière, Taburet, Quentel, Jeanne, Mulsant et moi.

Amusé, Beaudouin, l'agnostique convaincu, arrivé tout droit d'Afghanistan, ne peut s'empêcher de sourire de l'ironie d'une situation qui l'amène à commander à une équipe presque entièrement composée de catholiques, à une exception près ; majoritairement Bretons qui plus est. Encore un challenge qu'il va falloir mener avec doigté. Il en a l'habitude. Ce ne sera sûrement pas plus difficile que des fils de cheikhs plus ou moins sauvages, indisciplinés et imbus d'eux-mêmes.

- Vous avez fait du scoutisme, je suppose ? reprend l'officier.

- Oui, Mon lieutenant.

Et la conversation, amicale, se poursuit quelques instants. Puis Beaudouin se lève car il ne souhaite pas que cet entretien tourne au questionnaire systématique et met ainsi fin à l'entretien.

- Merci. Vous pouvez disposer !

Gustave, se redresse, se coiffe, salue et n'achève pas son demi-tour avant que l'officier ne reprenne

- Au fait ! Nous n'avons pas évoqué votre évasion. Si j'en juge par d'autres récits, elle doit être intéressante. Mettez-moi cela par écrit.

- Bien mon Lieutenant. Et Gustave, ne sachant s'il doit saluer à nouveau, se contente de se retourner pour ouvrir la porte. Il se retrouve sous le regard habituellement désapprouvateur de Lise Brandin qui monte l'escalier menant à sa chambre. Une courtoise salutation lui permet de s'esquiver sans autre remarque.

A peine retourné dans son study, les questions fusent :

⁵ Les études de Gustave : Gustave fréquente d'abord l'école primaire de Cleder (situé à cinq kilomètres de Saint-Pol et sept de Roscoff). Il entre comme interne au Collège jésuite Notre-Dame de Bon Secours à Brest, au moment de commencer sa sixième. Cet établissement a une excellente réputation quant au niveau des études. Cette institution, située au centre de la ville a disparu depuis. Sa famille étant venue habiter Brest en 1934 il a pu devenir externe à la rentrée de 1935.

- . Que voulait le vieux ? demande Jeanne.
- . Ça a bardé ? surenchérit Taburet.
- . Savoir si j'avais bien déjeuné, répond l'intéressé.
- . Tu n'en rates pas une s'exclament ses compagnons qui n'en sauront pas plus.

André Beaudouin voit apparaître le rapport de Lespagnol sur son bureau quelques jours plus tard⁶. Ce n'est le premier du genre. Il ne peut s'empêcher, en le lisant, d'admirer l'attitude de ces jeunes. Les Français, dans leur immense majorité, à ce qu'il a pu comprendre, se sont bien facilement résignés. Ils ont, à quelques exceptions près, accepté l'armistice avec soulagement, suivant ainsi des dirigeants d'une incroyable lâcheté. Ceux-ci n'ont vu que deux choses dans la nouvelle situation. La fin de responsabilités qui dépassaient largement leur faible courage. L'occasion, pour certains, d'assouvir leurs ambitions. Une minuscule fraction, ces adolescents surtout, a instinctivement compris que tout n'était pas perdu. Ils ont confusément senti que la volonté de quelques-uns pouvait, peut-être, infléchir le cours des choses. Lui-même, au Moyen-Orient ne venait-il pas, avec d'autres, d'en administrer la preuve ?

Il déplie la double feuille sur laquelle se détache avec netteté l'écriture de son dernier visiteur

⁶ Les rapports des cadets : Plusieurs de ces rapports figurent dans les archives de l'Amicale auxquelles j'ai eu accès.

Le Cadet G. Lespagnol
à
Monsieur le lieutenant
A. Beaudouin
Commandant l'Ecole des Cadets de la France Libre

En exécution des instructions reçues, j'ai l'honneur de vous rendre compte de la façon dont j'ai gagné la Grande Bretagne au mois de juin 1940.

J'ai quitté la France sur un petit caboteur le Moncoussu sur lequel se trouvaient déjà quelques Anglais. Nous avons débarqué à Falmouth où j'ai rencontré Alain Taburet. Nous avons ensuite été transférés au camp provisoire d'Annerley, lequel était gardé par des Grenadier Guards. je crois.

J'y ai retrouvé mes camarades Jeanne et Mulsant. Un officier français est venu recruter des volontaires parmi nous. Taburet, mes deux amis et moi, avons demandé à rallier le général de Gaulle et nous avons été transférés à Londres quelques jours après. Nous avons séjourné l'Olympia Hall, dans le quartier de South Kensington.

Etant trop jeunes, on a refusé de nous laisser nous engager avant dix-huit ans. Nous avons été alors transférés à Brynbach Camp, puis à Rake-Manor à l'automne. C'est de là que nous avons été installés à Malvern.

Le 20 février 1941
G. Lespagnol

Gustave n'a pas raconté à Beaudouin, pas plus qu'il ne l'a mis dans son rapport, les détails de son départ de France. Il se voit encore dans la cour de Bon Secours au mois de juin dernier. Il est en uniforme scout, sa troupe ayant participé toute la journée à l'évacuation des civils. Les Allemands vont bientôt arriver à Brest, la ville est en ébullition. Certains de ses camarades parlent de départ. Gustave y songe également. Il s'est toujours senti responsable de ses frères et sœurs et ne peut donc partir ainsi sans prévenir. Il n'y a plus personne rue de la Vierge⁷ à Brest, la famille a quitté la ville et s'est

⁷ La rue de la Vierge : Cette artère n'appartenait pas au "Grand Brest" avant le récent conflit. Elle fut baptisée rue Glasgow en 1945 et sa partie haute, rue Masson, en 1947. (Recherches effectuées par le Dr J. Bodènès).

installée à Cleder par prudence. L'oncle Auguste pourra sans doute le conseiller.

- J'attendais un peu ta visite Gustave. Que penses-tu de la situation ?

- Les boches seront bientôt là, vous les connaissez, mon oncle. Je ne me sens pas en sûreté, je songe à quitter la France. Cette défaite me révolte.

- Je crois que tu as raison. Tu seras bientôt un homme et je crains qu'ils ne s'en prennent à la jeunesse d'une façon ou d'une autre. Tu veux partir en Angleterre je suppose, mais qu'y feras-tu ?

- Il y a encore des troupes là-bas. Ils vont continuer à se battre. Je pourrai m'engager.

- Mais tu es trop jeune encore. Tu ferais mieux d'y continuer tes études. On verra plus tard.

- Cela ne fait rien, mon oncle, je veux partir.

L'oncle voit bien que sa résolution est prise. Gustave est un garçon réfléchi, qui n'agit pas à la légère et qui se tient à ses décisions. Il ne reste qu'une chose à faire

Que le Seigneur te bénisse, mon fils et te garde. Gustave s'est agenouillé et baisse la tête tandis que le prêtre achève :

- Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, en achevant son signe de croix. Puis il serre dans ces bras celui qu'il considère comme son fils et le laisse enfin partir, le cœur infiniment serré.

Une fois dans la rue, Gustave retourne rue de la Vierge, mais c'est pour constater que tous ses vêtements sont à Cleder. Tant pis, il partira avec son uniforme scout. Il fait chaud, il ne risque pas d'avoir froid. La boulangère du coin l'aperçoit au passage et l'interroge :

- Où vas-tu comme ça mon gars ?

- Au port, je veux partir en Angleterre.

- Tes parents sont au courant ?

- Non, mais mon oncle Auguste est d'accord.

- C'est bien, mais as-tu de l'argent au-moins ?

Et là, Gustave est bien obligé d'avouer qu'il n'a rien en poche. La brave femme, apitoyée lui fait cadeau de cinq francs. Les cents sous de Lavarède en somme !

Il se rend donc au port pour embarquer sur le "bateau de Bons-Secours" ainsi nommé plus tard car bon nombre d'élèves du collège

s'y trouvaient. Trop tard : il arrive pour voir l'embarcation s'éloigner du quai. Nullement découragé, il se précipite au port de commerce et trouve à embarquer sur le Moncouso, petit caboteur ou navire de pêche où quelques Britanniques ont déjà pris place⁸. Comme on ne part pas tout de suite il a le temps d'emprunter une feuille de papier et d'écrire un mot à ses parents. Il le met dans la boîte aux lettres de madame Mouret, la mère d'un camarade plus âgé qui part en même temps que lui. Sa famille ne le reverra jamais.



Malvern, Cours de mathématique du Professeur Soumaître
Au 1^{er} rang de gauche à Droite :
Mulsant, Blanchard, Le Roux, Lespagnol

⁸ Le départ de Gustave Lespagnol : Les détails de ce départ m'ont été fournis par Mme J. Bodénès. Je les ai retenus de préférence aux indications que donne R. Mulsant dans sa lettre à Mme Lespagnol après le décès de son fils. Pour lui "Il est parti de Brest le 19 juin (..) sur un bateau qui emmenait des Chasseurs alpins et des Légionnaires", sur le Meknès autrement dit.

FORCES FRANÇAISES LIBRES.

ACTE D'ENGAGEMENT.

No de l'engagement 2165 D

Par devant nous, (1) L'Intendant Militaire MENGUY
représentant le Général de Gaulle, Commandant en Chef les Forces Françaises Libres,
a comparu M (2) LESPAGNOL Gustave Adolphe Marie
M. (2) LESPAGNOL Gustave, Adolphe, Marie a déclaré :
—avoir pris connaissance du statut du personnel des Forces Françaises Libres.—s'engager
à servir avec Honneur, Fidélité et Discipline dans les Forces Françaises Libres pour la
durée de la guerre actuellement en cours.

à G. Malvern le 15 Octobre 1944
(le 15 octobre mil neuf cent quarante et un)
le quinze octobre
l'Intendant Militaire (4).
le Commissaire de la Marine (4).

Lu et approuvé (3).

Lu et approuvé

Signature de l'engagé

Gustave Lespagnol

Signature de deux témoins.

Henri Haël



(3) nom de l'Intendant Militaire, du Commissaire de la Marine ou de l'Officier en faisant fonction.

(2) nom et prénoms de l'engagé, avec le grade éventuellement.

(3) mention à porter en toutes lettres de la main de l'engagé. 54502

(4) Rayer la mention inutile.

L'acte d'engagement est établi en deux exemplaires :

L'exemplaire blanc est à conserver par le Bureau des Effectifs du Dépôt Central.

L'exemplaire bleu est à remettre à l'engagé.

IMPATIENCE GUERRIERES

Sabratha

Du sable, une route qui n'en est plus une, labourée par d'innombrables chenilles, martyrisée par les bombes au point de se perdre sans cesse en détours sans issues. Encore du sable, orné d'épaves en tout genre motos italiennes, semi chenillés allemands avec leurs grandes antennes, blindés légers britanniques noircis par le feu, débris de toutes sortes éparpillés par deux armées épuisées de va-et-vient depuis de si longs mois. Un soleil de plomb et le sentiment de se brûler les poumons à chaque inspiration.

Le sous-lieutenant Lespagnol est fasciné : la guerre est décidément un vaste gaspillage. Que de routes, de ports et de maisons ne construirait-on pas à la place ? Quelle stérile débauche d'énergie ! Enfin, se dit-il, nous y voici : une si longue patience

Il vient de vivre un périple peu banal. Parti de Grande-Bretagne le 15 mai, il a atteint Alger au début du mois de juin pour repartir presque aussitôt pour Tunis où il pensait retrouver la Force "L" qu'il rejoint. C'est pour y apprendre que les unités françaises libres ont été tout récemment bannies d'Afrique du Nord pour regagner la Tripolitaine. Il n'avait pas imaginé pareille ambiance et c'est en quasi paria qu'il a suivi son unité à la trace. Elle est partie depuis le 10 juin. Les camarades Français libres qu'il rencontre sont pleins des plus incroyables histoires. Ils refusent de saluer les officiers de Giraud, ceux-ci ne les reçoivent pas dans leurs mess, de nombreux soldats de l'Armée d'Afrique, les "Moustaches", tentent et parfois réussissent à joindre les FFL. Larminat aurait déclaré à Giraud

"Que si ses troupes sont assez mal commandées pour se débânder, c'est son affaire et pas la sienne !"

C'est la tête pleine d'histoires de ce genre que Gustave est enfin parvenu à Kairouan avant d'atteindre Sabratha vers le 20 juin.⁹

Arrivé au camp, son premier geste est de s'enquérir de la zone de stationnement des chars au milieu de centaines de tentes plantées un peu au hasard. Il est affecté à la 1^{ère} compagnie du capitaine Divry depuis le 15 juin¹⁰ et veut s'y présenter. Celle-ci a quitté l'Angleterre pour Dakar il y a bien longtemps et il n'y connaît personne. L'étroite guitoune qui tient lieu de bureau de compagnie est fait de touques d'essence, véritables briques du désert, remplies de sable pour les murs et de quelques planches en guise de toiture, elle ne protège que du soleil, et encore. Le sable et l'étouffante chaleur du jour y pénètrent aussi librement que les scorpions et les mouches, seuls habitants permanents de cette charmante villégiature.

La conversation est brève, il fait trop chaud et Gustave s'écroule bientôt sur un méchant lit pliant en attendant la fin de l'après-midi : moment béni où, le soleil déclinant, chacun se sent revivre. Il a, quelques jours plus tard, l'agréable surprise de voir le visage souriant de Mulsant s'encadrer dans l'ouverture de sa tente et s'écrie :

-. Alors, comment vas-tu vieux frère ? Je suis bien content de te revoir. Tu as enfin réussi à recoller au peloton. Dis-donc, tu en as mis un temps pour arriver, tu es parti deux mois avant moi et j'arrive avant !

⁹ **Le trajet de G. Lespagnol** : Les dates indiquées, après celle de son départ de Grande-Bretagne, sont des probabilités et non des certitudes. Il en est de même de son passage à Kairouan où se trouvait le centre d'acheminement des "volontaires" qui désiraient rejoindre les FFL.

¹⁰ **Bref historique de la 1^{ère} Compagnie de Chars** : Cette unité trouve son origine à Londres où elle arme treize chars H9 provenant de Narvik. Péniblement rapatriés de Norvège ils appartenaient à la 342^e Cie de chars. Elle embarque en août 1940 sur le Pennland vers Dakar et se retrouve ensuite à Qastina, en Egypte, étant alors sous le commandement du Lt J. Volvey. Elle effectue la campagne de Syrie où elle subit des pertes sensibles en hommes et matériel. Elle reprend l'entraînement en Egypte d'avril à juillet 1942, sous le commandement du capitaine Divry.

Elle est engagée lors de l'opération d'El Himeimat en octobre et novembre et participe à la poursuite des troupes de Rommel au cours de l'hiver avant de combattre durant la campagne de Tunisie. Elle est alors refoulée, avec tous les Français Libres, vers la Tripolitaine.

Source : texte anonyme : Les unités blindées dans les FFL. (Montparnasse).

Et voici les deux amis lancés dans une conversation animée où, s'interrompant mutuellement, ils retracent les étapes de leurs parcours respectifs. Puis soudain, Gustave s'exclame :

- Tu sais que Fèvre est ici aussi ?

- Pas possible ! et dans quelle unité ?

- Tiens-toi bien, il est furieux, on l'utilise à faire de la paperasse anglo-française et la liaison avec la VIII^e Armée. Il a suivi un cours d'interprète, je crois, et cela lui est retombé sur le nez.

- Ce n'était pas la peine de faire tout ce ramdam pour quitter Camberley !

- Que veux-tu, c'est l'habituelle utilisation des compétences. On te met chauffeur de camion si tu es licencié et clairon si tu étais clerc de notaire.

- Arrête de râler, lui dit Robert. On va bientôt le voir j'espère, notre curé ?

- Je vais le faire prévenir : nous pourrons toujours aller boire un thé avec lui. Mais pas avant le coucher du soleil, rien à faire avant comme tu le vois.

Il s'arrête un instant et reprend

- J'ai une meilleure idée, j'ai amené deux bouteilles de scotch d'Angleterre. Je crois qu'elles ont survécu dans ma cantine, bien calées entre chemises et chaussettes. On va fêter ça !

Fèvre accueille ses deux camarades quelques moments plus tard avec un :

- Bienvenue à Sabratha-les-Bains ! Robert, Gustave, quel plaisir de vous voir !

Un peu interloqué par l'usage inhabituel des prénoms, Lespagnol s'exclame :

- Voilà un bon moment que nous ne sommes pas vus, que deviens-tu ?

Fèvre leur fait alors un court récit de ses récentes aventures¹¹ et conclut :

- C'est l'exil ici, le moral n'est pas bon et il fait si chaud qu'on ne peut vraiment pas faire grand-chose. Le matériel est à bout de souffle et on continue à manger du singe. Heureusement qu'il y a la mer, mais attention au coup de bambou

Et Mulsant de surenchérir

¹¹ Les aventures de J. Fèvre : Voir à ce sujet Destins Brisés, p. 411 & 435 plus particulièrement.

- Ces salauds de l'état-major de Giraud nous ont bien eus. Il faut dire qu'il y avait peut-être de quoi. On m'a raconté ce que Leclerc avait dit à Giraud. C'est à peu près ceci :

"Vous n'avez qu'à faire comme le général Catroux, vous vous mettez sous les ordres du général de Gaulle."

Vous voyez la tête de Giraud. Il paraît que Leclerc aurait ajouté quelque chose comme :

"Vous ne comprenez pas notre état d'esprit. Nous ne pouvons comprendre le vôtre."¹²

Jean Fèvre, plus modéré et indulgent que ses jeunes camarades, n'en sourit pas moins dans la barbe qu'il n'a pas et demande :

- Tout ceci ne me dit pas ce que tu as fait entre temps, Gustave ?

- Comme tu sais, Robert et moi avons été affectés à l'Escadron mixte¹³ en novembre, après avoir quitté Ribbesford. Nous n'y avions que du matériel disparate, l'unité était surtout "mixte" plutôt qu'"escadron" : il y avait un peu de tout sur le plan humain mais l'ambiance était sympathique.

Mulsant s'exclame alors :

- C'est vrai, mais cela n'avait pas empêché l'escadron de faire un stage très réussi auprès de la 5^e Division blindée canadienne. Nous y avons appris pas mal de choses, y compris un point essentiel : dans quel sens il convient de faire circuler le porto à la fin des repas.

Je sais, dit Fèvre, j'étais encore au camp au mois de septembre 42 quand vous êtes partis à Crowborough.

- Leur général était tellement satisfait de ses frenchies qu'il a proposé au Grand Charles de nous intégrer définitivement. De Gaulle a refusé, il avait d'autres projets et devait déjà penser à son futur régiment de chars.

- Toujours est-il, reprend Gustave, qu'après ce stage et ton départ, nous avons continué à plus ou moins végéter à Camberley. J'ai hérité pour ma part d'un certain nombre d'anciens "Russes" et j'ai dirigé leur instruction comme tu le sais¹⁴.

¹² Source : La 1^{ère} DFL, général Yves Gras.

¹³ Voir annexe I

¹⁴ **Un témoin écrit** : Le R.P. L. Trentesaux nous a adressé une longue lettre dont voici un extrait Gustave est affecté à la compagnie de chars du capitaine Branet, sous le commandement direct du sous-lieutenant Souty. La situation est un peu délicate pour lui, jeune officier ayant sous ses ordres des soldats qui ont fait la campagne de France ou qui, prisonniers évadés d'Allemagne en Russie, ont rejoint les FFL en septembre 1940. Sa compétence et sa complaisance à se faire leur instructeur pour

- Et puis nous sommes partis sans toi, commente Robert.

- Oui. Cela a été un choc. Branet a eu beau m'expliquer qu'il ne fallait pas arrêter l'instruction du peloton de motocyclistes qu'il m'avait confiée, c'est en vain que je lui ai répété que cela faisait presque trois ans que j'attendais en Angleterre, il n'y a rien eu à faire¹⁵. Tout ce que j'ai obtenu, c'est la promesse de rejoindre plus tard. J'étais désespéré.

Et Fèvre de conclure

- Enfin ! nous voilà réunis. Je crois savoir qu'on attend d'autres Cadets, j'ai aperçu un télégramme sur un bureau avant-hier. Et surtout le Général vient probablement nous voir à la fin du mois.

- Tu es drôlement bien renseigné !

Ça c'est le privilège des brasseurs de papier à l'état-major, lui répond Fèvre avec une pointe d'amertume inhabituelle chez lui

Puis la conversation se poursuit, évoquant tour à tour les camarades dispersés de par le monde. Le niveau de la bouteille de Gustave a dangereusement baissé quand Lespagnol s'exclame soudainement

- Je ne vous ai pas raconté que Lams, Carcasse et Duchêne sont revenus de Nouméa. C'est Beaudouin qui me l'a appris quand je lui ai téléphoné un peu de temps avant mon départ. Ils attendaient de savoir s'ils pourraient rejoindre les Paras.

- Allez ! Assez parlé pour ce soir, déclare finalement Jean Fèvre. Je suppose qu'on vous verra à la messe demain matin : 6.30h pour ne pas crever de chaud en plein soleil !

En effet, succinctement lavés dans le quart de flotte habituel, nos trois amis se retrouvent pour l'office dominical. Un repli de terrain abrite un assez misérable autel. Simple planche posée sur quelques touques. L'officiant a déniché un demi-drap qui frissonne doucement

tout le matériel anglais qu'ils ignorent le leur rend vite sympathique. Et puis, son regard clair et ferme, son commandement énergique mais sans prétention plaisaient aux hommes. Et lorsque, un plus tard, un peloton motocycliste lui est confié, // est ravi d'avoir des hommes à lui, de les entraîner, de s'intéressera eux et à leurs familles, de vivre leurs préoccupations et de leur donner l'exemple. Il a une haute idée du chef, de son Influence possible et de ses responsabilités. Et ses hommes en ont tellement conscience qu'une réelle intimité s'établit entre eux. Il a ses hommes en main et son désir est de monter un jour avec eux au combat. Il sait qu'ensemble, Ils feront du beau travail. On les verra à l'œuvre 'Partout où passe le vent' : c'est la devise de l'Escadron mixte, son escadron."

¹⁵ Peloton motocycliste : Unité que F. Sérité avait dirigée avant lui

dans le vent. Fèvre et ses camarades prient dans le secret de leur cœur mais Gustave, lui, se souvient de leur aumônier, Léon Trentesaux :

*" Et là, comme à Rake-Manor, l'aumônier du camp est pour Gustave un ami. Il va lui parler de son travail, de ses hommes, de sa formation qu'il poursuit et de quoi s'enrichir par la lecture. Il y a mieux encore que l'aumônier : c'est la présence du Christ dans la chapelle du camp. Chapelle exiguë, mais si intime et si recueillie. Nuit et jour, elle est ouverte afin que les militaires puissent saluer le Maître à leur gré. Il y a messe chaque matin et chapelet le soir. Le dimanche, dans la matinée, la messe se célèbre dans la salle des fêtes du camp. Et l'exemple est excellent de voir fréquemment ce jeune officier, quitter sa place et s'agenouiller près de l'autel pour répondre aux prières du célébrant."*¹⁶

Dernière visite à Ribbesford

La jeep décorée de l'insigne à Croix de Lorraine débouche soudain de la route longeant la Severn. Deux képis noirs se profilent derrière le pare-brise et le factionnaire a tout juste le temps de présenter les armes. L'échange qui suit lui donne raison :

- Je suis le sous-lieutenant Mulsant et voici le sous-lieutenant Lespagnol. Je vois que l'Ecole est bien gardée.

- Je dois vous demander votre laissez-passer, Mon lieutenant.

- Nous n'en avons pas mais si vous appelez le commandant Beaudouin, il vous dira certainement de nous laisser entrer.

Les autres Cadets, sortis du poste, regardent les deux jeunes officiers avec curiosité. Les noms leur disent quelque chose. Des Anciens ? Vu leur âge, c'est bien possible.

Le sésame obtenu, Robert remonte lentement le chemin qui qui mène au manoir, dont la masse sombre se devine à travers le feuillage. Les choses ont bien changé depuis deux ans. De multiples baraques en demi-lune enlaidissent le paysage, trois ou quatre filles en uniforme français s'affairent autour d'une rangée de chenillés, la silhouette d'un char se profile dans la cour des communs et quelques Cadets en battle-dress semblent perdus au milieu de nombreux aspirants en grande tenue qui, visiblement, s'appêtent à gagner Bewdley. Gustave, bientôt, n'en peut plus de rendre les vigoureux saluts qu'on leur adresse de tous côtés et c'est un peu désorientés mais avec soulagement qu'ils s'engouffrent dans le hall du manoir. Le

¹⁶ Texte du père Trentesaux

bureau de Beadouin est là, tout de suite à droite. Ceci, au moins n'a pas changé.

- Mes respects, Mon commandant. Merci de nous avoir invités pour cette grande journée¹⁷.

- Je suis très heureux de vous voir et de constater que les Anciens n'ont pas oublié. Voici un peu plus de deux ans que nous fêtons votre premier galon. Vous avez pu voir que bien des choses ont changé ! répond le commandant de l'Ecole.

Ses visiteurs lui donnent quelques indications sur eux-mêmes en quelques phrases mais, sentant qu'il les écoute à demi et le sentant assez tendu

- Mon commandant, nous sommes juste venus vous saluer, vous devez être très occupé. Permettez-nous d'aller retrouver quelques Anciens en attendant la fin de la journée, suggère Lespagnol.

- Vous avez raison, il y a encore bien des questions à régler pour demain. Je vous verrai plus tranquillement ce soir, au mess.

Promptement sortis, ses deux visiteurs ne peuvent s'empêcher d'échanger leurs impressions. André Beadouin a considérablement blanchi et si son mordant et son regard acéré n'ont pas changé, son visage s'est creusé et l'on sent une grande fatigue intérieure transparaître dans son expression. Il n'a rien dit, mais ils ont senti une certaine tristesse sourdre dans ses propos.

Les deux amis entreprennent alors de dénicher leurs anciens instructeurs dans le dédale des nouvelles installations où ils ne reconnaissent plus grand chose. Ils croisent Cabrol, toujours aussi fringant mais débordé par la perspective de recevoir le lendemain une sérieuse brochette d'amis et connaissances tant britanniques qu'américains. Lajudie l'est tout autant mais leur propose de les voir tranquillement en fin de soirée. C'est ensuite Dampierre qu'ils parviennent à dénicher : celui-là n'est pas harassé et n'a pas changé d'un iota. Un peu amer, peut-être, de n'avoir pas réussi à voguer vers

¹⁷ Baptême de la promotion "18JUN" : J'ignore absolument si Gustave et Robert ont alors rencontré tous les personnages de Ribbesford dont il va être question, mais la fiction était tentante. Elle permet de rapporter un certain nombre de faits exacts les concernant, à travers des conversations fictives dont le contenu reste probable. Ce chapitre est fondé sur l'extrait suivant d'une lettre que Robert Mulsant adressera à Mme J. Bodenes après la disparition de Gustave : " (...) *Quelques jours plus tard, le régiment se déplace à nouveau pour un petit hameau à 40 km au nord de Hull, appelé Huggate. C'est à ce moment que je retournais quarante-huit heures avec lui (Gustave) à l'Ecole des Cadets pour assister à la sortie de la dernière promotion de cette Ecole dont il avait été parmi les premiers aspirants(...)*" NDLA.

d'autres cieux comme il le souhaite depuis longtemps. Sa nature amicale et paisible est toujours la même et les deux amis peuvent tout à loisir lui exprimer leur gratitude et leur amitié.

Taravel, quant à lui, surgit soudainement de son bureau à leur passage. Les a-t-il confondus avec quelque délinquant en puissance ? Très affairé, lui aussi, il ne peut guère s'attarder mais les deux visiteurs retrouvent à le voir le respect amical qui fut le leur à l'issue de leur période de formation. Ils le lui disent et leur ancien sergent sent fondre l'écorce de sévérité dont il aime habituellement à se revêtir.

Avec Fox, moins débordé, les séances de PT étant devenues totalement impopulaires, les deux compères perdent tout à fait leur sérieux de circonstance. Ils débouchent avec lui une bouteille de cidre fort bienvenue. L'armée britannique n'a guère été généreuse en matière d'avancement et Fox leur fait part de son relatif désarroi à l'idée de retrouver ses rangs, son formalisme et sa discipline rigide. Pour peu, il demanderait sa naturalisation ou, plus sérieusement, un emploi auprès des troupes françaises. Il n'a malheureusement guère d'espoir dans ce sens, son français n'ayant pas marqué de progrès : à part une assez gaillarde collection de jurons bien choisis.

La nouvelle de leur arrivée n'a pas tardé à faire le tour, et quittant leur ancien instructeur, Robert et Gustave sont littéralement happés par un groupe qui se précipite sur eux. Il y a là Klinckemaille, l'ancien clairon, Lavoix, toujours aussi gouailleur et faussement détaché mais chaleureux, Lise Brandin¹⁸ qui, blanchie elle aussi, peine à retenir ses larmes quand ils l'embrassent, ainsi que Suzanne Kidd, toujours dans son sillage, le Père O'Hara qui leur brise les phalanges d'une poigne plus vigoureuse que jamais, et Pierre Pradère qui a bien changé depuis Brynbach, Lehrmann, dont ils s'inquiètent, est en mission et reviendra ce soir à entendre son épouse dont les enfants, chose nouvelle, ne quittent pas les jupes. Tous se retrouvent derrière le manoir, près du bassin, seul endroit paisible d'un établissement en ébullition, pour échanger des nouvelles dans un joyeux brouhaha. Les noms des anciens sont évoqués tour à tour, avec tristesse à l'évocation de ceux de Jeanne, Herbout et Lemarinel récemment tombés en Italie. L'annonce du dîner au mess vient heureusement dissiper, au moins en apparence, le chagrin qu'évoquent ces noms familiers.

¹⁸ Lise Brandin avait peut-être déjà quitté L'Ecole pour être affectée à la MMLA.

L'atmosphère de ce dernier repas collectif après tant d'autres a quelque chose d'irréel. Certains, nouvellement affectés, ont déjà l'esprit ailleurs. D'autres, encore incertains de leur sort et chargés de la fermeture de l'Ecole ruminent leurs incertitudes. Plus de trois longues années de travail en commun verront demain leur terme pour les plus anciens. Beaudouin ne peut oublier ces tout premiers dîners de Malvern où il était seul avec Cabrol et son épouse. Ils sont ce soir plus de douze autour de la table, l'Ecole vit ses derniers instants et pleure ses premiers morts. Les heures sombres de 1940 sont certes maintenant oubliées dans la fièvre du débarquement que chacun sent proche, mais que retrouvera-t-on dans une France qu'il reste à libérer ? La fièvre des derniers préparatifs de ce qui sera l'apothéose de l'Ecole des Cadets s'en trouve occultée.

André Beaudouin résume, brièvement et sobrement ces sentiments avec les mots qu'il sait si bien choisir devant les Anciens de Libération venus saluer leurs pairs. La conversation devient dès lors générale, chacun sachant que la séparation et la fin d'une belle et bonne aventure sont désormais proches. Quelques-uns des officiers présents ce soir-là, 2 juin 1944, regardent leurs jeunes camarades avec envie. Ne vont-ils pas demain combattre avec le plus prestigieux des généraux de la France Libre ?

Tard, beaucoup plus tard, Lajudie convie Gustave et Robert à partager un dernier scotch et s'inquiète de leurs récentes expériences. Il se sent rouillé ; c'est l'organisation d'une unité blindée moderne qui l'intéresse au plus haut point.

- Je suppose que l'on n'utilise plus d'unités motocyclistes pour la reconnaissance ? dit-il.

- Non, répond Lespagnol, ils sont trop vulnérables, nous avons un régiment de reconnaissance, les Spahis et, même au sein des régiments de chars, l'une des compagnies, équipée de chars légers, joue un rôle similaire.

- Gustave commande une des sections de cette compagnie, ajoute Mulsant.

- Mais, reprend le capitaine, vous aviez, je crois, formé un peloton moto à Camberley ?

- C'est une vieille histoire, Mon capitaine. Elle m'a pourtant procuré bien des satisfactions. C'était assez grisant d'avoir une vingtaine d'engins derrière soi, surtout quand on traversait un petit village. Le grondement des engins résonnait dans les rues étroites. Il n'était pas aussi assourdissant que le ferrailage des chars sur les

pavés. C'était plutôt la sensation de force contenue, la faculté de découpler, d'un geste, quelques hommes vers un chemin creux. Je n'ai jamais vraiment monté mais les sensations d'un vrai cavalier doivent être proches des miennes. A ceci près que mon engin faisait ce que je lui demandais, ce qui n'est pas toujours le cas des bourrins qui ont souvent leur propre opinion quant à l'attitude à adopter. On ne risque pas de les voir broncher devant un papier gras qui s'envole ou coucher leurs oreilles en arrière quand ils préparent un mauvais coup. Autre avantage : on tombe de moins haut en cas de chute !

Ses interlocuteurs se mettent à rire devant l'air convaincu de Gustave qui reprend

- Par contre, à Camberley, quels trésors d'ingéniosité ne fallait-il pas dépenser pour maintenir nos machines en état, trouver les pièces de rechange, mendier l'essence qui se faisait d'autant plus rare que certains gradés faisaient faire le plein de leurs voitures privées¹⁹. Encore si cela avait été des gens du camp ! Non, il y avait aussi des officiers de l'état-major

- Ah ! je vois que vous vous en étiez également aperçu s'exclame leur hôte. C'était lamentable. Mais, dites-moi : comment avez-vous touché ce matériel américain dont vous parliez à table ?

- En morceaux, Mon capitaine.

- Comment ? en morceaux. Je ne comprends pas.

- Les divisions françaises réarmées par les Américains ont reçu leur matériel directement des usines de Détroit et autres. Elles ne disposaient d'aucun parc d'armée, ni d'ateliers lourds, répond Lespagnol. Nous avons reçu des montagnes de caisses, un océan de containers de toutes tailles, de longues listes de matériel et quelques-unes de ces formidables notices de montage-entretien dont les Américains ont le secret.

- Toute cette paperasse était en américain, pas en anglais, insiste Mulsant et les sous-lieutenants ont dû la traduire avec l'aide de quelques rares officiers US. Je dois dire que les leçons de Mr Ruby nous ont été bien utiles, encore qu'il n'était pas question de chanter. Nous étions parmi les rares à bien parler anglais et notre popularité a fait de grands pas.

- En fait, ajoute Gustave, les copains du 12^e RCA et des Cuirs nous ont fait les yeux doux : nous sommes devenus des gens fréquentables en un rien de temps.

¹⁹ Source : Carnets, de R. de Lajudie.

- Tout cela nageait dans la graisse la plus compacte, précise Robert. Le premier travail a été de s'en débarrasser : ce ne fut pas une mince affaire et des semaines ont été nécessaires pour nous défaire de son odeur. Il a ensuite fallu tout assembler. Pas les armes légères, non, mais tout ce qui roulait, sauf les jeeps qui descendaient quasi prêtes à fonctionner des *liberty ships*. Cela a été un boulot infernal et nous en avons tous bavé, je vous assure.

- Je vous dirai, commente Lajudie, que je suis assez impressionné par la doctrine de combat américaine : un maximum d'acier, un minimum de personnel. Cette puissance industrielle est frappante par rapport au dénuement que nous avons connu.

- Pour finir, Mon capitaine, il a fallu que les officiers commencent par s'entraîner eux-mêmes à la conduite et à l'emploi des chars, des TD et des canons et ils ont dû maîtriser les mille et un détails de leur utilisation. Les Américains venaient d'ailleurs souvent contrôler l'avancement des choses et ils ont été assez surpris de la vitesse avec laquelle la division a digéré tout cela. C'est surtout l'enthousiasme des hommes à l'instruction qui les a frappés. Ils étaient comme des enfants avec des jouets neufs !

Lajudie, qui a écouté ses anciens élèves avec grand intérêt et presque sans rien dire ne se formalise pas de s'entendre ainsi donner la leçon. Il l'a sollicitée après tout. Il préfère quand même retrouver un terrain plus familier et, se calant dans son fauteuil, demande :

- Quelle était l'ambiance au Maroc ? Toutes les unités ne sont pas FFL. Comment cela s'est-il passé ?

- Nous étions installés à Temara, une station balnéaire à quinze kilomètres au sud de Rabat. J'étais alors à la 2^e compagnie du 501^e mais je n'y suis guère resté²⁰. Je suis passé à la 4^e peu après. Une partie des unités, la nôtre en particulier, bivouaquait dans la forêt de Zaër, toute proche, avec le 12^e Cuir.

²⁰ La 2^e compagnie de Chars : Créée le 30 août 1940, pour succéder, sur le papier à la 1^{ère}, elle n'a aucun char. Toujours sans matériel, elle embarque pour l'AEF un an plus tard. Elle devient alors la compagnie de chars du RTST avant de recevoir 24 chars M3 à Kano (Nigeria) au début de l'année 1942. Elle restera là près d'un an, dans l'inactivité la plus déprimante, faisant face à l'unité blindée de Vichy à Zinder ; stationnée assez près pour menacer, éventuellement, la frontière nigérienne. Elle part pour Le Caire le 18 février 1943 sous le commandement du Cne Ratard. Elle embarque ensuite le 11 juin 1943 à Alexandrie, en compagnie de l'Escadron mixte (future 3^e Cie) du Cne Branet. Débarquée à Tripoli le 1^{er} juillet elle devient la 2^e Cie du 501^e RCC et rejoint le camp de Sabratha.

L'état-major s'était établi dans une villa du bord de mer. Le général, lui, n'a pas voulu d'appartement ou de villa mais s'est contenté d'une espèce de camion-PC²¹ !

- Comment était le bivouac, demande Lajudie ?

- Très médiocre, Mon capitaine. La forêt de Zaër n'est pas une vraie forêt : les arbres sont rabougris et cachent mal l'espèce de bidonville dans lequel nous vivions. Les emballages américains avaient été récupérés, tradition de la VIII^e Armée paraît-il, et reconvertis en baraques de "styles" les plus divers. Le matériel de combat était superbe mais, pour le reste...

- Et l'état d'esprit de la division, interroge l'aîné ?

- Ardent mais non convergent, juge Mulsant avec quelque véhémence. Il faut bien dire qu'au 501^e après les combats de Syrie, nous ne portions pas les Chasseurs d'Afrique par exemple, dans nos cœurs. De leur côté, les non FFL nous considéraient comme des dissidents rentrés dans le rang.

- Le général et ses proches collaborateurs ont dû user de toute leur influence pour atténuer ces sentiments, estime Lespagnol ? J'entends encore le commandant de Guillebon venu nous en parler à la popote.

- Le problème est réglé maintenant, demande Lajudie ?

- Pratiquement. D'autant que ce sont les groupements tactiques qui comptent maintenant : à part les chars, les régiments sont éclatés. Puis Gustave, toujours aussi en verve, poursuit en racontant quelques anecdotes, indique quels sont les commandants de compagnie du 501^e Buis, de Witasse, Branet et de Gavardie, sur une question de leur hôte et conclut sur la visite du Général.

- De Gaulle est venu nous inspecter au début du mois d'avril. C'était la septième fois que je le voyais ! Si, si, j'ai compté, précise Lespagnol. La division était au complet pour la première fois, tous en tenue de campagne bien entendu : c'était impressionnant. Il a ensuite réuni les officiers au casino de Temara après le déjeuner. Il n'a parlé que de l'unité de l'Armée française et des exploits de la 2^e DMM au Garigliano. Pas un mot de notre prochaine destination ce qui nous a énervés car nous étions fins prêts sans savoir quels seraient nos objectifs ! Deux jours après nous étions partis !

²¹ L'état-major de la 2^e DB à Temara : Aide de camp : capitaine Girard ; 1^{er} Bureau Colonel Bernard, secondé par le commandant de Guillebon ; 2^e Bureau Commandant Repiton-Préneuf ; 3^e Bureau capitaine Gribius ; 4^e Bureau capitaine Lantenois

Lajudie en sait assez, ou plutôt, il n'en saura jamais assez. Son propre sort est encore incertain. Il ne peut se défendre d'un sentiment d'envie envers ses jeunes camarades. Aussi, est-ce avec quelque mélancolie qu'il conclut, cette longue conversation :

- Je vous remercie tous les deux de m'avoir consacré votre soirée. Demain, la journée sera longue. Je vous dis au revoir et surtout : Bonne Chance !

Rêveries

Cet "Au revoir" qui est en fait un adieu, mais ils l'ignorent, résonne encore aux oreilles de Gustave quelques semaines plus tard. Il est enfin en route vers la France et ce départ d'Angleterre lui donne un sentiment de déjà-vu. Le confort du LST qui l'emmène, ses hommes et lui, n'est en rien comparable au luxe - luxe de guerre mais luxe quand même - du navire emprunté en 1943. Il y trouve cependant un coin pour tenter de s'assoupir. Mais le sommeil ne vient pas : trop de bruit et de fatigue, trop de souvenirs aussi.

Curieusement mais bien logiquement, c'est son séjour à Londres, en 1940, qui lui revient d'abord à l'esprit. Lescure avait beaucoup insisté pour qu'un groupe de bacheliers, ou quasi, tentent de passer leur baccalauréat alors que l'on parlait partout d'invasion prochaine. La question des études interrompues ne préoccupait guère ces jeunes gens. On leur avait vaguement parlé d'une école de gradés et c'était là une étape nécessaire. Arrivés à Londres, le choc avec les réalités du combat avait été rude. Ce vacarme infernal, ces quartiers en feu, l'incessante stridence des sirènes, le silence pesant des lendemains de raids aériens et la puanteur grasseuse des incendies mal éteints : c'était donc cela, la guerre ? Puis on cessait peu à peu de s'étonner d'être en vie. Cette fureur, bientôt, ne les concernait plus. Ce premier pas dans la perspective du sacrifice ne servait qu'à blinder leurs convictions. Ce bac ! quelle importance ? On attendait les Allemands. Ils ne viendront pas. Pour un peu on aurait regretté cette occasion de se battre.

Gustave n'éprouvait pas alors le sentiment de solitude qu'il ressent ce soir, veille d'un combat qu'il attend depuis si longtemps. Ses bons camarades, ceux de sa tente de la 2^e Section de Brynbach, Jeanne et Taburet ont quitté l'Angleterre depuis longtemps. Que de discussions dans cette study enfumée de Malvern ? Il en était le

boute-en-train et sourit intérieurement au souvenir de quelques blagues restées célèbres. Il n'acceptait alors pas facilement quelques-unes des contraintes du service. Combien de fois ne s'était-il pas heurté à Taravel ? Ce bon vieux Taravel, pas mauvais cheval après tout, sous ses airs réglementaires.

Mais Malvern c'était aussi un travail acharné qui lui avait permis de sortir sixième du classement final. Quelle bouffée de satisfaction n'avait-il pas ressentie en bouclant son premier ceinturon ? C'était également les premiers contacts féminins. Avoir des sœurs, c'est bien,



une amie, c'est mieux. Cette pensée lui remet la famille Behrens en mémoire. Chaleureusement accueilli en permission il y avait retrouvé la blonde Mary. Assidue partenaire de tennis, pensionnaire de *Camp End*, ils se voyaient assez souvent à Malvern.

Sa rêverie glisse alors naturellement vers Dawn, la brune, fille de Cabrol. Plus lointaine car plus âgée, plus entourée – quel est le Cadet qui n'en a pas rêvé –

plus surveillée peut-être ?

De là à se remémorer les circonstances du mariage de Le Guével, il n'y a qu'une enjambée. Austère mariage de guerre en novembre 1942, mais joyeux grâce à la verve intarissable de Polosse²². Le témoin du marié qu'il était n'avait jamais tant ri de son existence

Puis, là-dessus, Lespagnol sombre dans un demi-sommeil car, comme on le lui a souvent redit, il ne faut jamais perdre une occasion de manger, de p... ou de dormir ! C'est le secret d'un combattant en bonne forme.

* * *

²² Le mariage de Le Guével : Dont le véritable nom était Guével, tout court, qui épousa Phyllis Gaywood le 7 novembre 1942

NORMANDIE

Après quatre ans d'exil

Dans certaines contrées, le cochon sauvage se chassait à cheval et à l'épieu, voire à la lance. C'est l'image qui vient à l'esprit devant les exploits de la 2^e DB en Normandie²³.

Le cochon... pardon, l'adversaire est à la veille de subir sa troisième grande déroute après Stalingrad et le Western Desert quand le général Philippe de Hauteclocque, suivi de son fidèle aide de camp, Christian Girard pose le pied sur le sol de Utah Beach.



A l'autre extrémité de la hiérarchie des officiers, l'aspirant Gustave Lespagnol entend avec une émotion bien compréhensible les chenilles de son char léger Arcole ferrailer bruyamment sur la rampe du LST.

Dès la plage franchie, l'ambiance devient irréelle. Un témoin raconte :

Dès qu'on arrive aux dunes, les ornières sont profondes et innombrables. Peu après survient l'odeur des cadavres, hommes et animaux mêlés... Tout n'est que ruines.... Les conducteurs n'ont qu'une seule obsession dans les brumes de l'aube : ne pas perdre de vue le véhicule qui les précède en dégageant à bonne allure... La première petite ville traversée (Sainte -Mère-Eglise) est en ruines et apparemment vide d'habitants (mais il est très tôt). Personne n'a eu encore le loisir de penser : "Nous sommes en France!"²⁴

²³ Ordre de bataille du 501^e RCC au débarquement de Normandie) : voir annexe 2

²⁴ Source : Le Chemin le Plus Long, Chronique de la Compagnie de Chars de Combat du général de Gaulle.

Gustave participe activement au regroupement de la division dans la région de Saint-Germain-de-Varreville. Ce n'est pas une mince affaire, même s'il suffit, théoriquement, de suivre le plan préétabli. La logique du chargement naval à la mode US²⁵ n'est pas celle du combat. A l'horizontalité statique des couches successives de Sherman, de Half-tracks, de Jeeps, d'ambulances, de canons et de Tank-Destroyers (TD)²⁶ etc. doit succéder la verticalité dynamique des Groupements Tactiques (GT.)²⁷

Feu la VII^e Armée

La VII^e Armée allemande se retire en hâte du front de Normandie au début du mois d'août mais va bientôt se trouver prise dans la nasse.

Suivant le mouvement de débordement initié par Patton, la DB fonce vers le sud, de Lassay à Saint-James, près d'Avranches qu'elle laisse à sa droite. Leclerc, prudent lance une patrouille dans cette direction. Accrochée, elle laisse malencontreusement une Jeep sur le terrain. Les Allemands y trouvent un calque où figure le futur point de stationnement. Cet incident est à l'origine du baptême du feu pour le GT.V et quelques autres unités. G. Lespagnol dort paisiblement auprès de ses hommes²⁸ quand Mansard, son pilote, le réveille alors que l'adversaire les survole déjà. N'étant pas au contact, personne n'a évidemment songé à s'enterrer. Les fusées éclairantes aveuglent les hommes au sol que les bombes à ailettes projettent en l'air. Ça gicle de partout. Ce violent bombardement fait vingt morts et plus de

²⁵ La méthode US : Elle trouve une application saisissante pour l'embarquement : chaque char porte un numéro, tous les emplacements et itinéraires sont planifiés et numérotés et les ordres sont hurlés par haut-parleur : -. Le char N° X. se déplace en suivant la tresse blanche N° Y et va à tel endroit pour faire le plein de gas-oil etc.

²⁶ Tank Destroyers : Ce sont ceux du 1^{er} Régiment Blindés de Fusiliers Marins.

²⁷ Les Groupements tactiques :

GTD (Dio). 12^e Cuir. I/RMT(Farret)

S/GT. Rouvillois. S/GT Noiret

GTL (Langlade). 12^e RCA. II/RMT(Massu).1^{er} R.A.N.A

S/GT. Massu. S/GT Minjonnet

GTV (Warabiot puis Billotte puis Guillebon) 501^e RCC. III/RMT

S/GT Putz. Warabiot, puis Cantarel. S/GT. La Horie. S/GT Debray (di

III/RMT)

GTR Groupement tactique de reconnaissance. 1^{er} RMSM : Rémy puis Roumantzieff

²⁸ La 3^e section de Lespagnol : Elle est composée des chars Arcole (tireur : Mansard ; 1^{er} pilote : Morenas ; 2^e pilote Colona), Rivoli, Montebello et Mantoue.

deux-cents blessés, chez Dio en particulier²⁹. Si Gustave s'en tire sans dégâts, ce n'est pas le cas de Robert Mulsant, alors chef de la section de commandement de la 3^e compagnie du 501^e, qui est sérieusement blessé³⁰.

La journée du surlendemain, 8 août, est marquée par un incident tout à fait caractéristique de l'ambiance régnant dans les unités de tradition free french. On l'a vu au sujet de la 1^{ère} DFL où Amyot d'Inville ne tolérait que des chefs d'escadron issus de la France Libre ou à propos de ce chef de bataillon de tirailleurs qui, ne pouvant se prévaloir de cette origine ne se vit jamais confier un commandement à la DFL. Le colonel Pierre Billotte est affecté à la 2^e DB par l'état-major du général de Gaulle, son grade le désigne pour commander un Groupement tactique : c'est le GT.V. Son précédent chef, le colonel Warabiot, n'ayant en rien démerité, remplace Cantarel au commandement du 501^e. Et là, rien ne va plus : c'est la révolte immédiate des commandants de compagnie, le mot n'est pas trop fort. Un quarteron de capitaines... avant la lettre, récuse un chef qui ne soit pas résolument Français libre. Georges Buis, Witasse, Gavardie et Jacques Branet se présentent successivement à Warabiot pour lui dire respectueusement qu'il leur paraît impossible qu'il garde son nouveau commandement³¹.

En dehors de cet incident que seuls quelques-uns connaissent, le moral est au plus haut bien que la belle condition physique des hommes ait déjà été mise à rude épreuve. Les longues étapes de ces derniers jours ont été parcourues sur des routes défoncées. Leur revêtement a été disloqué par le passage des premiers chars. La poussière envahit les moindres interstices des engins suivants et la fatigue se fait de plus en plus sentir.

Pendant la première partie de la campagne, la 4^e compagnie, présente à presque tous les engagements, est répartie par sections

²⁹ Source : Pour Combattre avec de Gaulle, général A. de Boissieu. Le bombardement a lieu au cours de la nuit du 6 au 7 août.

³⁰ Source : Journal de Marche et des Opérations (JMO) du 501^e RCC.

³¹ Le colonel Warabiot : Cet officier est un ancien du 501^e de Versailles qui avait accepté la défaite et Vichy. Les capitaines le lui rappellent sans ménagement. Le capitaine Buis va même jusqu'à lui dire "Vous avez été nommé à la tête du régiment par le gouvernement du général de Gaulle. Bien nous obéirons. Mais vous ne porterez pas notre insigne frappé de la Croix de Lorraine ». Buis n'est pas relevé, ce qui lui donne raison. (Source : Les Fanfares Perdues, de Georges Buis.)

entre les détachements tactiques du GT.V. Partout ses sections éclairent et appuient la progression ou les attaques des Sherman. La 3^e section de Gustave Lespagnol a été mise à la disposition du Sous-Groupement (S/Gt) du colonel Warabiot. C'est donc l'action de cette colonne que nous suivrons plus particulièrement.

Elle s'est jusque-là contentée de rester dans le sillage du GTD (GT.Dio) progressant à la droite du dispositif de la DB. Celle-ci repousse la 9^e Panzer devant elle et finit par la couper en deux par la prise des ponts de la Sarthe au cœur même d'Alençon.

Leclerc, cependant., n'est pas entièrement satisfait du déroulement de cette première phase des combats. Trop d'unités, confrontées à une résistance, ont entrepris de la réduire par une manœuvre directe classique. Il fait rappeler à tous les principes qu'il a si souvent soulignés en Grande-Bretagne. Déborder, sinon, chercher la faille et pénétrer le plus vite possible. Il prescrit de faire monter l'infanterie d'accompagnement sur les chars de tête et de pousser l'artillerie dans les jambes mêmes des avant-gardes. Le pays est coupé de haies presque infranchissables. S'attarder à réduire une résistance équivaut à jouer le jeu de l'adversaire qui ne manquera pas de nous attendre plus loin.

Le colonel Billotte reçoit l'ordre de faire intervenir son groupement le 12 août vers 8.00h. Mission : traverser Alençon et se porter au nord en direction de Sées-Argentan. Cet ordre signifie que Leclerc a décidé d'empiéter sur la zone de la 5^e DB.US, sa voisine de droite, afin d'éviter la traversée de la forêt d'Ecouves. Elle est truffée de forts contingents ennemis comme on le constatera plus tard. La section Lespagnol entre en action ce même jour. Elle est probablement en tête du GTV et fonce vers Sées par la D.31, Larré, Mesnil-Evreux et Neauphe. L'autre S/Gt, commandé par Putz, avec la 3^e Cie du 501^e progresse à l'ouest de Warabiot, par la N.138. C'est donc Gustave qui, selon toute vraisemblance débouche sur la place de Sées pour constater que les premiers éléments de la 5^e DB.US viennent tout juste d'y parvenir³².

³² La 2e DB et la 5e DB.US à Sées : Le récit qu'en fait E. Bergot, très coloré, est formellement démenti par celui du général de Boissieu. Celui-ci, p. 241 de son ouvrage déjà cité, écrit : " Il n'y eut pas de mélanges d'unités à Sées où nous ne rencontrâmes qu'un modeste détachement de reconnaissance de la 9^e DB.US. (...) contrairement à ce qui a été écrit dans certains récits."

Loin de s'eng... avec les Américains comme on l'a prétendu³³ le S/GTW. quitte donc son axe et remonte vers le nord-ouest par de petites départementales en direction de Saint-Christophe-de-Jajolet. Les actions particulières auxquelles participe la 4^e compagnie consistent d'abord en une mission de reconnaissance sur l'axe La Hutte-Fresnay le 11 août. Elle bute sur un 88 antichar qu'elle détruit au cours de cette mission. Elle marche ensuite en pointe d'avant-garde sur l'axe Alençon, Sées, Carrouge comme nous venons de le voir et démolit un automoteur armé d'un canon de 20 millimètres le lendemain. Elle participe au raid Le Cercueil-Francheville-Avoine³⁴ un peu plus tard. Évitant la N.158, probablement gardée, elle participe le lendemain à la prise d'Ecouché avec le S/Gt. Warabiot.

La 3^e section de Gustave est engagée au cours de cette dernière action. La colonne française, arrivée la veille, 12 août, à trois kilomètres du village, s'est formée en carré pour la nuit. La 116^e Panzer qu'elle a combattu la veille a-t-elle fortifié ce point si essentiel pour assurer sa retraite ? Au point du jour, Buis repart avec la 1^{ère} Cie du 501^e, il est sans doute éclairé par Gustave. Encore quelques hectomètres et la colonne entre dans le village tout près de la N.24 bis. On voit à peine cette dernière, mais le masque des arbres qui la borde laisse voir le haut des véhicules ennemis qui y défilent. C'est hallucinant. En quelques secondes, ils se volatilisent sous le feu des Sherman. La colonne ennemie, brutalement coupée, bute et s'embouteille. L'aviation y comptera demain plus de quatre cents véhicules calcinés. Le carrefour qui mène au pont de l'Orne, but de la manœuvre est encombré. Les chars amis doivent faire un détour par les petites ruelles du bourg pour y parvenir. On bouscule quelques obstacles, on passe le pont et, prudemment abrité au coin de la première maison, un soldat à pied observe et fait reculer le Sherman d'un mètre. C'est assez pour éviter le 75 ennemi qui écorne le mur. Aussitôt pris à parti, les Panther adverses se défilent prudemment. La 2^e DB a un pied au nord de l'Orne.

³³ La version de Bergot : P.79 : "Get out, bloody frenchman

³⁴ Raid de Cercueil : Le S/Gt Putz (GTV), avec Branet, est envoyé vers le sud par Leclerc pour empêcher l'adversaire de déboucher de la forêt d'Ecouve par le nord et de venir ainsi bousculer ses arrières.

Le GTV s'installe en défensive jusqu'au 20 août et récupère peu à peu les unités qui en avaient été détachées. Le 17, la 4^e Cie effectue une liaison vers la 5^e DRUS, à l'ouest de Joue-du-Plain³⁵.

En trois jours, la 2^e DB s'est avancée comme la mâchoire d'un étau jusqu'à l'Orne. Les Anglais sont à trente kilomètres et attaquent Falaise. La nasse se resserre d'heure en heure et l'Allemand, sauf à tout abandonner pour filer de nuit, ne peut aller bien loin.

Le 19, les Polonais consomment la défaite de la VII^e Armée que l'aviation n'aura plus qu'à assommer de bombes et de fusées jusqu'à extinction complète³⁶.

2		3	
(1) SOLDIER'S NAME and DESCRIPTION on ATTESTATION.		DESCRIPTION ON ENLISTMENT.	
Army Number	51102	Height	5 ft. 7 ins. Weight 61 kgs. lbs.
Surname (in capitals)	LES PAGONOL	Maximum Chest	ins. Complexion BLOND
Christian Names (in full)	GUSTAVE ADOLPHE MARIE	Eyes	BRUNS Hair
Date of Birth	13 18 1823	Distinctive Marks and Minor Defects	Cicatrice
Parish	Cièder	Face	Intérieure Mallet DROIT
Place of Birth	In or near the town of	Identity Card	W.R. 78436. Issued 7/4/41
In the county of	MINISTÈRE	Certificate of Registration No.	1020408
Trade on Enlistment	Châssier	Date	17/9/40
Nationality of Father at birth	FRANÇAISE	U.S. Compensation	
Nationality of Mother at birth	FRANÇAISE	Signature on Engagement def. n° 2165 D du 15/10/41	
Religious Denomination	CATHOLIQUE	Insigne n° 4617	
Approved Society		CONDITION ON TRANSFER TO RESERVE	
Membership No.		Found fit for	
Enlisted at	MALVERN On 15 OCTOBRE 1941	Defects or History of past illness which should be	
For the		enquired into if called in for service	
* Regular Army	* Supplementary Reserve.		
* Territorial Army.	* Army Reserve Section D.		
	* Strike out those inapplicable.		
For	years with the Colours and		
Signature of Soldier	Signature of Soldier		
Date	15 OCTOBRE 1941		

³⁵ Action du gros du GTV : Il détruit une colonne allemande rencontrée sur son itinéraire le 12 août : les compagnies Buis (501e) et Sarrazac (III/RMT) sont concernées. Entre le 13 et le 15, Buis prend Ecouché, la section du lieutenant Robert Galley en tête et s'empare du pont sur l'Orne. Il est ensuite relevé par la 11^e DB.UK.

³⁶ Source : La 2e DB en France, Combats et Combattants. Editions Arts et Métiers Graphiques. 2e trimestre 1945.

... PARIS, LIBÈRÈ !

En vérité, les sous-lieutenants de ce monde ne retiennent décidément guère l'attention des chroniqueurs. Sauf à accomplir quelque retentissant exploit. Aussi, ici comme en Normandie, est-il malaisé de retracer le trajet exact de G. Lespagnol. Le plus souvent perdu dans l'anonymat du S/Gt Warabiot, on ne connaît son rôle réel qu'en trois occasions.

On sait qu'il bivouaque à Ecouan à l'issue des combats de Normandie. Les sections de la 4^e compagnie y sont rassemblée, mais si, le soir, chacun peut raconter ses aventures des jours passés, l'entretien, les révisions et la perception de matériel neuf suffisent à largement occuper hommes et cadres au cours de ces quelques journées d'attente.

Gustave a tout lieu d'être satisfait. Son comportement au feu lui a sans doute valu une phrase d'approbation de son chef, le lieutenant de Gavardie. C'est précieux, mais il a l'esprit ailleurs : Paris ! Paris ! Tout le monde en parle bien sûr, mais sera-t-on à temps ?

Le 23 août au soir, le doute n'est plus permis. De Gribius au plus jeune des volontaires l'ordre de Leclerc fait l'effet d'un choc électrique :

"S'emparer de Paris..."³⁷

7.00h : démarrage de l'opération. Il a plu toute la nuit et peu ont dormi. Gustave n'a jamais mis les pieds à Paris ; quant à la pluie, en bon Breton, il connaît. Il fait chaud dans les chars : on sera vite sec.

Le GTV a été désigné pour prendre la tête et entrer le premier dans la capitale en révolte. Les Allemands se prêteront-ils au jeu ? Leurs canons de 88 millimètres, jusqu'ici commis à la défense antiaérienne autour de Paris, sont aussi d'excellents antichars.

Pour l'instant, il s'agit d'atteindre Chartres aussi rapidement que possible. Les sections de chars légers sont réparties entre deux sous-groupements. Lespagnol est en tête du sien, seuls quelques véhicules légers du RMSM le précèdent à travers Boucé, la forêt d'Ecouves – où les tristes débris de la 9^e Panzer jonchent les sous-bois — Alençon, Mamers et Nogent-le-Rotrou.

³⁷ Voir l'ordre de Leclerc en annexe 3

Les chars se suivent à touche-touche dans le reste de la colonne. L'odeur du gas-oil est épouvantable. Chaque conducteur a le nez sur le pot d'échappement de l'engin précédent. Les verres de lunette se couvrent rapidement d'un enduit gras et noirâtre. La 3^e section, en tête, a plus de chance : les chars légers sont plus espacés, on ne sait jamais. Les vêtements sont secs en fin de matinée. Un brillant soleil a succédé aux pluies matinales et l'on rissole allègrement dans les bruyantes ferrailles de la colonne.

L'accueil délirant réservé à la DB tout au long de la route, à Chartres en particulier, a été souvent décrit : nous n'y reviendrons pas. Un regard pour admirer, de loin hélas ! l'imposante flèche de la cathédrale et chacun des groupements entame sa route distincte vers la capitale.

Eclaté en trois sous-groupements, Billotte se porte vers l'est³⁸ : Cantarel en avant-garde, Warabiot à droite et Putz au centre. Ce dernier, toujours éclairé par les chars légers dont celui de Lespagnol³⁹, vient buter sur les premiers antichars devant Longjumeau déjà dépassé par Cantarel. Ce bouchon avancé une fois liquidé, la colonne reprend sa marche et aborde la position principale à la Croix-de-Berny. Il aborde ensuite Antony, bien défendu par des 88 habilement défilés qui l'allument de partout. Les chars légers de la 3^e section sont engagés. Putz est arrêté jusqu'à ce que Warabiot, à sa droite, s'empare de Wissous. Il est midi passé et Billotte a pris du retard au milieu de cette banlieue où les axes secondaires sont barrés de mines. Il faut que les TD se faufilent par les petites ruelles pour les aborder et en venir à bout. La nuit tombe, le groupement, à court d'essence, est arrêté : Gustave Lespagnol ne sera pas parmi les premiers dans Paris.

Le général Leclerc, informé des difficultés de son aile droite et impatient de tendre la main aux Résistants de Paris, dépêche le capitaine Dronne en lui disant

- . Passez par où vous voulez. Il *faut* entrer.

Ce sera donc le lieutenant Michard de la 2^e Cie du 501^e qui accompagne Dronne avec trois chars qui aura cet honneur.

La suite, le lendemain, n'est qu'une marche triomphale sans accidents notables pour la 3^e Section. Entrée par la Porte de Gentilly, elle emprunte l'avenue du Parc de Montsouris, écorne la place

³⁸ Voir le dispositif du GTV le 24 août en annexe 3

³⁹ La 4^e Cie : Elle fait tout entière partie du S/Gt Putz pour cette phase, à l'exception de la section Nanterre, détachée auprès du S/Gt Warabiot.

Denfert Rochereau, dévale la rue Saint Jacques et se dirige vers l'Hôtel de Ville. Elle est détachée au passage vers le Sénat et remonte une partie du boulevard Saint-Michel de concert avec la 2^e Cie de chars sous les acclamations estudiantines. Ils resteront là, sous le feu des SS éparpillés dans le pare, jusqu'à ce que le colonel Crépin apporte l'ordre de capitulation.

Von Choltitz; commandant du *Gross Paris*, a entre-temps été fait prisonnier. Le colonel Billotte, auteur de l'ultimatum que son adversaire ignorera, en a eu finalement raison. La belle Mercedes qui convoyait le gros général est tombée entre ses mains. Sa couleur noire jouera un mauvais tour au colonel.

* * *



Vers Paris
(ECPA)



(CP)

Vers Strasbourg
(ECPA)



LES MARCHES DE L'EST

Intermède au Bois de Boulogne

Le GTV dont les ordres ont été modifiés, a été chargé de couvrir la capitale vers l'ouest et a poussé jusqu'à Saint-Germain-en-Laye qu'il a trouvé vide d'ennemis. Ceux-ci vont tenter de reprendre Paris ou au moins d'y contenir les Alliés. Les troupes de Billotte éviteront cette sanglante affaire où la division éprouvera de cruelles pertes⁴⁰.

Gustave Lespagnol et sa section sont installés au Bois de Boulogne à partir du 28 août. Il a enfin le loisir de communiquer avec les siens qu'il n'a pas vus depuis plus de quatre ans et dont il ignore le sort :

" Puissent ces quelques lignes te parvenir rapidement. Tu as dû savoir d'une façon ou d'une autre, radio ou journaux, la part que nous avons prise à la libération de la capitale. Après pas mal de combats en Normandie, un jour nous sommes partis à toute vitesse en direction de Paris. Tu devines l'impatience de tout le monde et enfin les abords immédiats de la grande ville. Au loin la Tour Eiffel. Mais ce fut là le plus dur. Les boches s'y sont accrochés obstinément et ont essayé de nous arrêter ce qui a d'ailleurs complètement échoué et pour compenser cela, l'accueil du peuple parisien. Malgré notre fatigue, nous n'avions pas dormi depuis deux jours. Malgré la poussière qui nous brûlait les yeux rien ne vaut une minute pareille : ces instants ne s'oublient pas. Mon char était plein de fleurs, des bouteilles sortaient de partout et c'est à une halte que j'ai bu ma première coupe de champagne qu'une jeune femme est venue m'offrir. Je voyais mes équipages arrachés des chars et embrassés par tous : hommes, femmes, enfants, c'était du délire et je ne crois pas que l'armistice sera célébré avec plus de joie.

Actuellement nous goûtons un repos que d'aucuns qualifient de bien mérité. Personnellement, je sens une autre aspiration : celle de

⁴⁰ Le Bourget : C'est là que Sammarcelli sera blessé et que la division perd le commandant Corlu après que le capitaine Emmanuel Dupont, du III/RMT, bien connu de tous les anciens de Camberley, ait été tué à Fresnes.

connaître de nouveaux horizons, de larguer les amarres une fois de plus. Mais cela me permet de faire la connaissance de Paris. Quelle ville ! Vraiment, seul le génie français a pu construire une telle cité. D'ailleurs les Américains n'en reviennent pas de se trouver dans Paris. Malheureusement c'est le Paris de guerre, tout est fermé et il est plein de vélos ce qui rend la circulation d'autant plus difficile en voiture. (...) je ne me préoccupe pas de te demander si tout va bien. Là-bas, dans ma vieille Bretagne.

(...) Et depuis, j'ai mené mes hommes au combat, le plus grand honneur qui existe : celui de commander ses semblables au feu (...) Ils ont été splendides en toutes occasions. (...) "

Il n'est pas un homme de la DB qui ne ressente l'immense satisfaction d'avoir libéré la capitale⁴¹. Pourtant, ce sentiment ne dure pas : la réalité reprend le dessus. Il faut absorber les nouveaux engagements et reprendre la routine des révisions, des remplacements et de l'instruction. Deux changements d'inégale importance sont intervenus avant que la 2^e DB ne se remette en route. Le premier concerne le colonel Cantarel. Quarante-huit heures après la prise de Paris, le capitaine Buis revient à la charge auprès de Leclerc. Il lui exprime son désir de voir le colonel à nouveau placé à la tête du 501^e. Il se fait bien entendu mettre dehors. Un autre commandant, de compagnie fait à peu près la même démarche pour obtenir le même résultat. Il n'empêche : Cantarel reprend sa place à dater du 1^{er} septembre⁴². Le commandant La Horie prend la tête d'un nouveau sous-groupe au sein du GTV à la même date.

Le second événement concerne Lespagnol. Sa section, tout en restant au GTV est mise à la disposition de la 1^{re} Cie du capitaine Buis⁴³, auquel succédera plus tard le lieutenant Robert Galley.

⁴¹ Le Gouvernement provisoire : Il va bientôt pouvoir s'installer dans la capitale. Le Général quant à lui, adopte une attitude symbolique. Il ne s'installe ni à l'Élysée ni à Matignon mais reprend son ancien bureau de la rue Saint-Dominique. Il désire par là illustrer la continuité de la République à travers sa personne membre non démissionnaire d'un gouvernement légal, il reprend tout simplement son poste.

⁴² Source : Les Fanfares perdues, Georges Buis.

⁴³ Mise à la disposition du capitaine Buis : Les indices permettant de situer Lespagnol au cours de cette seconde partie de la campagne de France sont les suivants.

. JMO du 501^e : Ordre d'opération du 31 octobre. Détachement Buis. Chars légers Lespagnol.

. JMO de la 4^e Cie : Lespagnol et sa section sont mis à la disposition du Cne Buis le 13 octobre et part pour Ligneville.

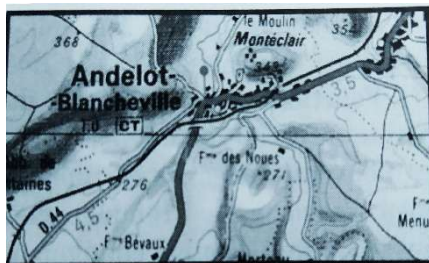
Quelque part, à l'Est, les provinces prisonnières attendent leurs libérateurs pour la seconde fois dans un même quart de siècle.

Andelot

Gustave Lespagnol quitte la région parisienne le 8 septembre alors que la 2^e DB fait mouvement vers le sud de Troyes, son objectif. Il bivouaque à Vaudeurs le soir même et ne repart que le 11 pour atteindre les environs d'Andelot le même jour.

Les Spahis, en reconnaissance, ont entre-temps abordé cette petite ville et constaté qu'elle était solidement tenue et n'ont donc pas insisté. Ils transmettent un document pris à l'adversaire au PC Leclerc⁴⁴. Le général remanie en conséquence son dispositif. L'effort principal est confié au GTL qui devra dépasser Andelot par le nord⁴⁵.

Langlade considère que cette position est trop forte pour être réduite sans causer des retards préjudiciables. Il doit plutôt se porter vers Châtel-sur-Moselle, clé du passage sur la rivière. Il lui faudra, pour cela, durement batailler du 11 au 13 septembre



. JMO de la 4^e Cie la compagnie est reconstituée et s'installe à Damas pour une dizaine de jours. 21 septembre.

. JMO de la 4^e Cie Lespagnol rejoint le détachement Buis le 1^{er} octobre, sa section va y rester un bon moment.

. Historique de la 4^e Cie : Les sections Lespagnol et Villeminey font partie du S/Gt Debray le 23 novembre.

. Attaque de Baccarat : divers auteurs précisent que les sections de la 4^e Cie sont en tête des différents groupements.

⁴⁴ **Un document précieux** : Juste revanche de l'incident de Normandie qui a coûté de sérieuses pertes à la DB, cet ordre d'opération allemand révèle les positions de la division Offenbach et sa mission : résister sur place afin de recueillir les éléments de la 1^{ère} Armée, malmenés par la Résistance, qui remontent péniblement du Sud.

⁴⁵ **Andelot** : Petite ville de la Haute-Marne au N-E de Chaumont. Carte IGN N°104, pli N°1-sud. La localité est adossée à un mouvement de terrain NE-SO qui la domine au nord. Une petite vallée donne accès de Montot vers Andelot par le nord.

avec le général Manteuffel. Celui-ci dispose en effet de redoutables nouvelles unités, deux Panzer brigades⁴⁶.

Le GTV de Billotte est chargé de réduire Andelot : c'est l'un des points d'appui nord du dispositif d'Ottenbacher. Les Français se présentent devant la place le 11 au soir. Gustave bivouaque à Montot-sur-Rognon. C'est en effet par le nord que Billotte compte attaquer, sachant par les Spahis que la défense allemande est organisée vers le S-O, face à la RN.74 menant à Chaumont.

Cantarel est chargé de l'effort de rupture : il dispose de la majorité des chars du 501^e et des TD d'un escadrons du RBFM et des moyens d'infanterie qui sont chargés de nettoyer la ville. Le S/Gt La Horie avec Branet, l'infanterie de l'escadron FFI et, probablement les chars légers de Lespagnol, doit, investir la ville par l'est afin d'empêcher la garnison de s'échapper.

L'ultimatum de Billotte, délivré à 8.00h reste sans réponse. Cantarel attaque brutalement à 11.00h alors que le tir des fusants amis oblige la garnison à se mettre à l'abri. Deux heures après, tout est terminé. Les PC ennemis ont été pris alors que leurs officiers cherchaient désespérément à réorienter leur défense. Les FFI, dont c'est le baptême du feu, et la section Lespagnol achèvent de nettoyer les abords de la petite cité.

Billotte se préoccupe déjà de la suite. Sa carte est déployée sur le muret du pont qui enjambe le Rognon. Il donne de nouveaux ordres mais l'arrivée d'une patrouille l'interrompt. Peu satisfait, il se retourne à demi puis éclate de rire. Le commandant allemand de la Place vient d'être extirpé de sa cachette sous le pont. Il est couvert de boue mais surtout, dans son désarroi, il a mis sa resplendissante casquette à l'envers.

Le bilan de l'opération est écrasant : trois cents morts et huit cents prisonniers chez l'adversaire - l'effectif d'un régiment - sans compter un butin considérable.

La 3^e section et son chef sont rattachés le lendemain au détachement du capitaine Buis et font mouvement vers Ligneville.

⁴⁶ **Le général Manteuffel** : Manteuffel a reçu deux unités d'un type nouveau. Il s'agit des 111^e et 112^e Panzer brigade. Elles sont équipées chacune de 45 chars Panther et de 45 chars Mark IV.

Châtel

Plusieurs évènements exceptionnels illustrent la conquête de cette porte d'entrée vers les Vosges. Une unité de la DB est amenée à abandonner une position conquisse : circonstance unique que justifie



la situation générale. Un général relève publiquement un autre général de ses fonctions : situation rarissime qui solde un compte ouvert depuis le

débarquement. Prise et reprise, Châtel subira la vindicte sanguinaire des Allemands ; ce n'est malheureusement que routine durant ce conflit.

Les Spahis, toujours eux, ont repéré un gué pouvant remplacer le pont détruit de Nomexy. Il doit être possible d'atteindre Châtel par cette voie. Leclerc lance le GTV pour s'emparer de ce passage de la Moselle. Billotte, laissant le gros de son groupement en arrière, découple le S/Gt La Horie. Un détachement composé des chars de Branet, protégés par la 9^e Cie du RMT (la nueve), éclairés par une section de la 4^e Cie, vraisemblablement celles de Lespagnol, et un escadron de Spahis s'engage en pointe.

Les villages de Vroville, Ahéville, Jorxey⁴⁷ et Bettegney jalonnent l'itinéraire menant à Nomexy où les spahis constatent que le gué n'est pas gardé. Les chars légers de Gustave se mettent en position pour protéger la première AM des cavaliers au calot rouge qui s'engage dans l'eau avec circonspection. La profondeur ne dépasse pas un mètre, les fantassins d'accompagnement passent aisément.

En fait, il n'y a pas d'Allemands à Châtel. Manteuffel, tout à sa contre-attaque sur Massu à l'aide de sa 112^e Panzer brigade n'a pas eu le temps ou le souci de défendre la ville. Aussi, Branet et ses hommes sont-ils chaleureusement accueillis par le maire, le Dr Seyer. Celui-ci ne se contente pas de civilités mais rassemble quelques-uns de ses administrés pour réparer le pont qui n'est qu'endommagé. Les

⁴⁷ Jorxey : Que Bergot orthographe Chosey

fantassins organisent des bouchons au sortir de la ville alors que Lespagnol et les Spahis patrouillent les environs. Nous sommes le 14 septembre, Gustave a vingt et un an depuis un mois.

L'ennemi, enfin alerté, ne peut laisser cette tête de pont menacer une zone où il se croyait en sécurité sans réagir. Durement étrillé par l'aviation d'assaut américaine au cours des jours précédents, il préfère agir de nuit. Le violent combat qui s'ensuit tourne à l'avantage des Français malgré le mordant de la 112^e Panzer brigade qui mène l'assaut. Une pluie violente vient finalement mettre un terme à l'affrontement.

Les renforts dépêchés par La Horie sont à peine à pied d'œuvre quand Branet reçoit l'ordre de se replier. Il provient de Leclerc qui, estimant que ses avant-gardes sont trop en pointe ne veut pas engager la totalité du GTV sur Châtel.

Le docteur Seyer payera de sa vie l'exubérante réception que sa ville a réservée à ses libérateurs temporaires⁴⁸.

Protégée sur son flanc droit par l'avance de la 1^{ère} DB.US, la division reprend son mouvement le 19. Le GTV est chargé de rétablir la tête de pont de Châtel que traversera ensuite le GT.Dio commis à la tête de la division et lancé vers la Meurthe. Rambervillers et Baccarat, à sa droite, seront simplement masqués.

Le Génie rétablit à Nomexy les trois ponts indispensables au cours de la nuit du 18 au 19. Au matin, c'est la ruée. Les blindés de Buis chargent à travers la ville, mitraillant tout au passage. Le terrain ainsi conquis permet aux sapeurs d'achever leur travail malgré les obus de mortier qui pleuvent. L'incendie volontaire du dépôt d'essence allemand de la rive gauche de la rivière éclaire la scène. Les Panther dont on entend déjà les chenilles ne pourront en profiter. Dans la ville se déroule une scène peu ordinaire, et c'est là peut-être l'épisode le plus spectaculaire de l'action de Lespagnol au cours de la campagne⁴⁹. Les chars légers remontent les ruelles de la ville, tirant dans les embrasures suspectes et appuyant l'infanterie chargée de débusquer les tireurs des soupiroux de cave. La 2^e section perdra un char à la sortie de la petite cité.

Les chars débouchent finalement sur le plateau qui marque la sortie de la ville et reçoivent l'ordre de s'arrêter. Ils sont dépassés une demi-heure plus tard par les premiers éléments du GTL qui

⁴⁸ Le Dr Seyer : Une rue porte son nom de nos jours à Châtel-sur-Moselle.

⁴⁹ L'action la plus spectaculaire : Sources : la 2^e DB, p. 85. JMO de la 4^e Cie, Le Chemin le Plus Long, p. 600.

s'enfoncent vers le nord-est. Encore leur faudra-t-il liquider les résistances de Monville et Hadigny qui complétaient le système défensif de Châtel.

Le général est sur place depuis l'aube. Pressé, il veut s'assurer du passage de sa division car il pense déjà à la Meurthe. Un détail incongru le fait soudain sursauter. Ne voit-il pas avancer un véhicule tout noir, bas sur pattes, qui accroche les traverses de la passerelle établie par le Génie et retarde la progression :

- Qu'est-ce que ce véhicule civil ? J'en ai pourtant interdit l'usage !

- C'est la voiture que le général Billotte a récupéré sur Von Choltitz, Mon général.

- Allez le voir et demandez-lui de venir ici.

Le reste de la discussion animée qui s'ensuit n'a que de lointains spectateurs mais la Mercedes reprend le chemin de Paris à la surprise générale. Elle emmène Billotte, relevé séance tenante, et remplacé par Guillebon. C'est l'un des fidèles de Leclerc qui dirigera désormais le GTV. Ainsi disparaît un officier imposé par l'état-major contre l'avis de Leclerc.

En secteur

La 2^e DB poursuit sa progression vers le nord-est jusqu'au moment où elle est contrainte à l'arrêt à l'ouest de Baccarat. Elle est protégée en flanc-garde par la 4^e Cie qui a été reconstituée à Damas-aux-Bois le 21 septembre à cette occasion. Gustave passe à Roville-au-Chêne, le 1^{er} octobre et effectue une reconnaissance autour de Doncières le lendemain. Les *panzer* de Manteuffel, bien que diminuées, rôdent toujours au sud et il convient de se méfier.

La division s'arrête sur la Meurthe. L'intendance n'a pas suivi, ou plutôt l'avance des armées alliées a été trop rapide et elles sont momentanément à bout de carburant. Qui plus est, le mauvais temps s'installe et le matériel, mis à rude épreuve depuis Paris, a besoin d'entretien. La division met cet arrêt à profit pour compléter ses effectifs, l'infanterie en particulier. Une compagnie supplémentaire est créée dans chaque bataillon du RMT. Les matériels usés sont remplacés et la grande unité retrouve tout son

potentiel le 27 octobre. Elle reste en position défensive pendant cette période.

L'artillerie demeure en alerte permanente alors que les chars servent d'avant-postes en première ligne et que l'infanterie, peu nombreuse, guette ou effectue des patrouilles.

La 4^e compagnie, regroupée à Damas-aux-Bois le 21 septembre peut se refaire, partager les expériences vécues et, dans une certaine mesure, se reposer malgré le mauvais temps. Le passage à Paris et l'attitude de la population au passage des alliés ont suscité des réactions contradictoires dans l'esprit des uns et des autres. L'on retrouve ici ce que François Séité exprime également à la même époque. Gustave trouve le temps de s'en ouvrir à sa mère :

"(..) Vraiment, tu ne peux t'imaginer la vie que nous menons et le genre d'existence que le sort nous réserve. Mais partout cet accueil sincère et spontané que les populations nous font efface pour nous les fatigues. J'apprends actuellement à connaître la France, du moins pour une partie de notre beau pays. (...) Mais que de travail en perspective, un peu partout des ruines, des plaies et tout cela à reconstruire, et ce sera certes encore le plus facile, car, plus nous allons, plus nous nous apercevons que c'est le moral du peuple français qu'il faudra refaire. Oh! Évidemment, ils sont heureux de nous voir, mais ce n'est pas assez. Car, en leur parlant, on comprend vite qu'ils n'ont de cette guerre qu'un point de vue personnel. La seule chose qui leur tient à cœur, c'est leur maison, leur lopin de terre et au fond, si ces gens-là détestent les boches c'est qu'ils leur ont volé un cheval, une vache, en un mot parce qu'ils ont touché à leur petit bien. (..) C'est le sujet courant des conversations que j'ai avec mes hommes. Eux aussi sont écœurés mais ils gardent bon espoir car nous sommes jeunes et forts et nous n'hésitons plus devant rien.

Et que dire de tous ces jeunes Français avec qui j'ai parlé (...) de ce jeune étudiant de Paris qui me disait :

-. Oui, j'aimerais bien m'engager pour me battre ; mais voyez-vous j'ai peur de sacrifier mon avenir.

De cette guerre, une grande majorité de Français n'aura retenu qu'un point personnel : "Sauver sa peau !" (24 septembre).

Une semaine après cette lettre, la division ayant repris sa progression avant un arrêt plus prolongé, est toujours protégée en flanc-garde par la 4^e Cie. Celle-ci est engagée dans l'affaire

d'Anglemont le 1^{er} octobre⁵⁰. La localité est attaquée par les Allemands qui s'en emparent. Ils veulent préserver leurs communications entre Rambervillers et Baccarat. L'affaire sera réglée sans peine par le GTV.

La division étant désormais arrêtée, il est possible de rechercher des abris moins précaires pour les hommes. Gustave Lespagnol est accueilli par la famille Roguin à Fauconcourt et va y jouir une dernière fois d'une chaude ambiance familiale. Ce village compte alors une centaine d'âmes. On y voit les fermes lorraines traditionnelles. La grande porte pour entrer dans la grange, une plus petite, pour pénétrer dans la maison. Pas d'étage mais un tas de fumier sur la rue. Importante cette odorante garniture. On mesure la prospérité de la famille à sa dimension. Il faut d'ailleurs s'en méfier, le père Fauquer, aumônier de la division en fera l'expérience. Y ayant chu, il répandra encore son pénétrant parfum quand, aux côtés de Leclerc, il assistera dans quelques jours au départ de l'attaque sur Baccarat.

Mais revenons à Fauconcourt. Les maisons ne disposent ni d'eau courante, il faut aller la chercher à la fontaine, ni d'électricité, l'usine locale ayant été bombardée. Pas un habitant n'a de voiture. Il n'y a pas de commerçants à l'étonnement des parisiens fraîchement incorporés qui découvrent la France profonde. C'est un pays de petite agriculture : un peu d'élevage, quelques surfaces de céréales, voire de vignes qui donnent une piquette de consommation locale. De superbes vergers de mirabelliers donnent à chacun sa réserve d'excellent alcool, un peu rude à avaler d'ailleurs car titrant facilement 50°.

C'est ainsi que Gustave s'installe chez les Roguin le 11 octobre, tandis que Nanterre est accueilli par le maire. De son côté, madame de La Berthe, la châtelaine, voit sans surprise mais avec soulagement sans doute, l'état-major français succéder à l'allemand.

Madame Roguin donne la plus belle chambre de la maison à Lespagnol au grand étonnement de son petit-fils, le jeune Michel Courtois, car c'est la chambre inoccupée de son oncle où jamais aucun membre de la famille n'avait eu auparavant l'autorisation de s'installer. Gustave n'a sans doute pas réalisé l'honneur que lui faisait

⁵⁰ Anglemont : Petite localité sur la D.435 reliant Baccarat à Rambervillers. Carte IGN N°104, pli N°7, sud.

ainsi son hôtesse⁵¹. Elle tenait à lui exprimer la considération qu'elle éprouvait pour ce jeune officier presque encore imberbe qui depuis 1940 avait quitté sa famille pour rejoindre les Forces Françaises Libres.

L'arrivée du jeune sous-lieutenant et de ses hommes ne pouvait être qu'un évènement extraordinaire aux yeux de Michel, petit-fils de madame Roguin. Ce jeune garçon était alors en cours d'études à Dijon et, faute de trains, habitait Fauconcourt depuis le mois de juin. Les yeux d'un jeune lycéen de seize ans sont vifs et cinquante-cinq ans plus tard le général Courtois à qui nous devons ces détails garde le souvenir précis de cet épisode. Il a de bonnes raisons pour cela. Par un hasard remarquable le colonel Courtois devait trente ans plus tard prendre le commandement du 501^e.⁵²

La maison accueille également quelques-uns des hommes de Gustave qui trouvent un précieux auxiliaire en la personne de la cuisinière de madame Roguin. L'abondance d'avant-guerre n'est qu'un souvenir lointain mais elle fait de son mieux pour améliorer l'ordinaire des rations réglementaires⁵³. Gustave, lui, prend ses repas à la popote de la compagnie et ne revient qu'au soir, parfois l'après-midi, dans la belle chambre qui lui est réservée. C'est là, sur le bureau en acajou, qu'il écrit à sa famille. Cette chambre aux murs tapissés d'un papier à rayures grises et bleues, à la cheminée surmontée d'une glace en trumeau, est ornée d'une gravure représentant la rencontre de Napoléon de retour de l'île d'Elbe avec Ney et La Bédoyère. Il y séjourne deux semaines pour un repos bien mérité et retrouve à Fauconcourt une ambiance religieuse qui lui manquait très

⁵¹ La plus belle chambre : *"Cette fameuse chambre, située face au S-O, était très agréable avec une jolie vue sur un vallon au-dessus duquel émergeait le village d'Ortoncourt En septembre 44, le maire, accompagné d'un soldat allemand, était venu réquisitionner des chambres pour des officiers de la 11e Panzer brigade. Ma grand-mère avait fait preuve de beaucoup de mauvaise foi en prétendant qu'elle n'avait aucune chambre de libre. Elle avait finalement "donné" une petite chambre en mauvais état aux deux lieutenants allemands qui s'en contentèrent. Ils ignorèrent que la belle chambre du fils de Mme Roguin était inoccupée."* Lettre du 26 juillet 1999 du général Courtois.

⁵² Le 501^e RCC : Ce régiment est resté sous la tutelle de l'Infanterie jusqu'en 1974. A cette date, en compagnie du 503^e et du 507^e, ancien régiment du général de Gaulle, il rejoint les rangs de l'Arme blindée-cavalerie. (GI. Courtois).

⁵³ Fauconcourt : Il fait un temps épouvantable pendant le séjour de Lespagnol dans ce village de Lorraine. Ses hommes ne devaient pas être mécontents d'échapper à la neige et à la pluie et de se retrouver le soir dans ces rencontres entre jeunes où l'on discutait ferme tout en goûtant avec enthousiasme la mirabelle locale.

certainement. La Lorraine est alors très croyante. Le chapelet est récité tous les soirs devant la statue de la Vierge dans ce petit village. Son effigie est accueillie toutes les semaines dans une famille différente, elle trône parfois dans une petite pièce où dominent les effluves de l'écurie tout proche. Bien des soldats du 501^e assistent à ces prières.

Gustave est un soir l'invité de la maison : il a une allure très jeune, son visage encore celui d'un adolescent mais il reflète la maturité que donnent les responsabilités. Il entre en boitant légèrement et prenant appui sur une canne. Sans doute une légère foulure. Le père de Michel et lui ont eu de nombreuses conversations. L'aîné revient de quatre ans de captivité dans un Offlag et découvre une armée nouvelle alors que Gustave évoque son évasion, son existence en Angleterre et l'espoir de bientôt partir en permission revoir enfin sa famille. Une grande nostalgie de sa Bretagne natale ressort de ses propos.

Déjà à cette époque Gustave est frappé par une situation que les Français Libres supporteront mal au fil des années futures. Les officiers de haut rang qui présideront leur Association seront sans doute gênés de la mentionner et près de soixante ans s'écouleront avant que l'injustice dont nous souffrons soit évoquée publiquement. Gustave l'évoque dans une troisième lettre à sa mère :

" (...) Ah! On voit bien que le vieux sang breton ne trahit pas (...) partout où je suis passé ce fut toujours un lien puissant qui nous rapprochait car cette terre celtique fut bien représentée aux Forces Françaises libres (...)

Alors, comme tu le dis, notre maison de Brest est écroulée et brûlée (...) nous la rebâtissons et en mieux s'il faut repartir à zéro (...) Je vois autour de moi des jeunes gens qui ont poursuivi leurs études et qui attachent une énorme importance à leur avenir. Je les comprends mais c'est bien le dernier de mes soucis actuellement. (...) Au moins nous avons la conscience propre, car nous n'avons pas hésité. Dans la vie, il n'y a rien de plus reposant que de se dire que l'on a fait son devoir alors que d'autres (...) ont fait passer la France après leurs intérêts.

Nous voyons hélas ! chaque Jour tomber les anciens. Nul Français n'aura jamais le moral qu'ils avaient (...) Et si, dans les journaux, on oublie de parler de ceux-là pour se consacrer à la gloire des FFI, cela nous fait de la peine. Car jamais on ne parlera assez de ceux qui sont morts dans les sables du désert, en Italie et surtout

en France. On les oublie ceux-là alors que pendant quatre ans, ils ont maintenu sur les champs de bataille du monde un drapeau tricolore à Croix de Lorraine (...)" (24 octobre).

Ce désintéressement et ce dévouement, si fréquents dans les rangs de la majorité des Français libres – il y a des exceptions – sont apparent dans toutes les lettres de Gustave. En voici encore un exemple :

" Tant qu'il reste un boche à tuer, il reste du travail à faire (...) Il y aura plus de quatre ans que nous nous sommes engagés à faire cela. Nous continuons et nous continuerons jusqu'au bout. Evidemment, c'est un peu dur de savoir que nous nous battons, le reste s'en fiche éperdument (...) Je suis lié à mes hommes comme à une famille. Depuis des mois je partage leur vie, leurs vicissitudes. Je connais leurs espoirs et quelquefois hélas! j'en vois qui tombent (...) Car de tels hommes ne se trouvent plus en France à l'heure actuelle." (28 octobre).

On ne saurait mieux dire. Il faudra hélas! attendre plus d'un demi-siècle avant que germe l'idée d'une étude générale sur les Français libres. Ils auront presque tous disparu quand paraîtra le résultat de cette recherche. Dommage !

Revenons cependant à l'actualité du moment. Cette pause est également mise à profit pour entreprendre de grandes manœuvres d'état-major. Le chef de la 1^{ère} Armée française, elle aussi arrêtée plus au sud, tente de se faire attacher la 2^e DB. Leclerc ne veut pas en entendre parler. La 1^{ère} DFL y a été contrainte et il n'ignore rien des difficultés qui en découlent. C'est de rester dans un dispositif comptant Strasbourg parmi ses objectifs qui lui importe. C'est bien le cas du VI^e GA.US auquel appartiennent aussi bien la III^e Armée de Patton qu'il vient de quitter que la VII^e de Patch où il se trouve désormais : "Le rêve reste possible."⁵⁴

Ce répit est également le bienvenu du côté allemand. Avec son énergie coutumière l'adversaire se hâte d'installer deux lignes de défense au pied des Vosges derrière lesquelles il espère bien passer un hiver paisible. La *Vor Vogesenstellung* protège les approches de la *Vogesenstellung*, sa ligne de défense principale.

⁵⁴ Source : Pour servir avec de Gaulle, Gl. A. de Boissieu.

C'est compter sans l'acharnement de Leclerc à toujours avancer. L'inaction lui convient mal : c'est peu dire. Il estime que la base de départ de la VII^e Armée US est boiteuse. Baccarat commande l'un des points d'accès aux premiers contreforts des Vosges. Or Baccarat est toujours aux mains de l'ennemi. Il propose donc une opération limitée à Patch pour s'en emparer. *"OK for Baccarat, but only Baccarat ! Is that clear ?"*, Visiblement, la réputation du futur maréchal de France l'a précédé à la VII^e Armée.

En conséquence, Gustave Lespagnol quitte Fauconcourt et l'aimable hospitalité de madame Roguin le 31 octobre sans avoir pu partir en permission. C'était sa dernière chance, mais il l'ignore.

* * *

Baccarat

La 21^e Panzer assure la défense de Baccarat et son état-major croit fermement avoir tout prévu. Sachant la 2^e DB devant elle, un renfort d'antichars lui a été consenti. Il s'agit de douze canons russes de 85, réalésés en 88 millimètres. Malheureusement pour elle, sa défense est à cheval face sur les nationales 4, au N-O et 59, partant de Lunéville, plus au nord. Les bourgs d'Azerailles et d'Ogéville forment bouchon sur ces axes et la croupe d'Hablainville barre l'espace entre les deux. Un assez mince rideau d'infanterie garnit les intervalles.

Leclerc, parfaitement au courant de ce dispositif grâce à de nombreux réfugiés, décide d'utiliser la forêt de Mondon comme base de départ et d'attaquer en dehors des axes, entre ces deux nationales. Les points forts tomberont d'eux-mêmes.

On ne saurait ici entrer dans le détail de cette brillante opération tant les mouvements des différents S/Gt sont compliqués⁵⁵. On se contentera de suivre l'action de la 3^e section de Lespagnol, toujours rattachée au détachement du capitaine Buis⁵⁶. La 4^e compagnie, éclatée entre les différents S/Gt doit leur ouvrir le chemin, donc partout marcher en tête⁵⁷. La 3^e section de Gustave précède le S/Groupement Cantarel.

Le Génie travaille depuis plusieurs jours dans la forêt de Mondon et la discrétion, pour ménager les itinéraires nécessaires. Le

⁵⁵ Voir l'ordre de bataille pour la prise de Baccarat en annexe 4.

⁵⁶ La 4^e Cie à Baccarat : La 1^{ère} Section marche avec le commandant de Cie, Lt de Gavardie et une section de Sherman, sur Brouville.

La 2^e Section est au S/Gt La Horie.

La 3^e Section, Lespagnol, marche avec le détachement du Cne Buis (1^{ère} Cie du 501^e). Source : Extraits du JMO de la 4^e Cie du 501^e RCC.

⁵⁷ Sources :

- Bergot : Rodel, chef d'une section de la 4^e Cie est avec le S/Gt La Horie.
- JMO de la 4^e Cie :

Le détachement du Cne Gavardie (Cdt la 4^e Cie) a Brouville comme objectif avec une section de Sherman et la 1^{re} section de la 4^e Cie.

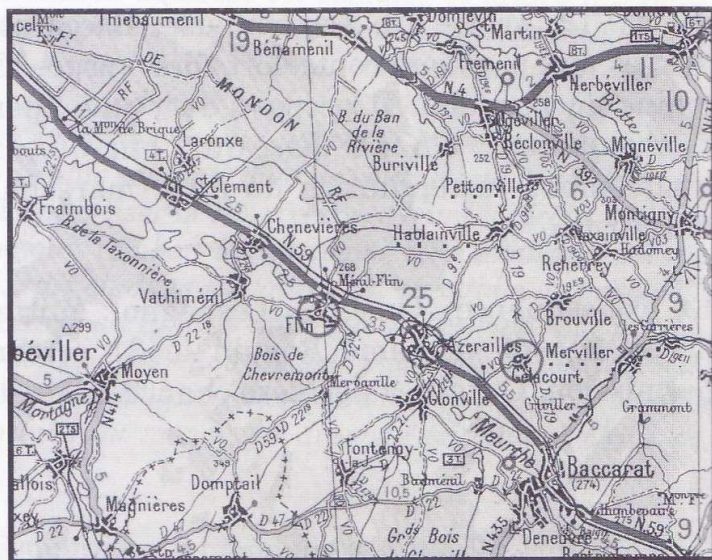
La 2^e section (de la 4^e Cie) est avec le S/Gt H (sans doute La Horie)

La 3^e section (Lespagnol) est avec le S/GT Buis (lire "détachement" et non "S/Gt").

- Le Chemin le plus long : "La Cie (Buis) sera précédée par une section du III/RMT et une section de chars légers de la 2^e Cie du 501, commandée par le Lt de Gavardie." Et " Les gars du génie... guident le S/Gt Cantarel..." et " Buis voit le char où Gavardie a été tué."

sol est spongieux et l'on peut craindre l'enlissement des chars malgré les précautions prises. Il abat les derniers arbres juste avant le débouché. Le char de Lespagnol n'est pas le premier à montrer le bout de son nez car La Horie démarre en tête. Le matin du 31 septembre est froid et ensoleillé : il n'y aura donc pas trop d'engins immobilisés dans la boue.

Laissons La Horie prendre Hablainville par erreur et presque sans résistance et suivons Cantarel. Le capitaine Buis, sur le *Norvège*, est bientôt loin en avant, laissant une demi-douzaine d'engins de la 1^{ère} Cie et de la sienne provisoirement embourbés derrière lui. Il fonce vers Brouville, la section de Lespagnol en tête. On entend brusquement les 88 aboyer. Ils sont abrités par un boqueteau au nord du village près de la D166.



Curieusement, on voit soudain un char léger qui parait déséparé rebrousser chemin, de plus près on reconnaît le Marignan II de Gavardie. Gustave vient de perdre son commandant de compagnie. Un 88 a percé la tourelle mais n'a pu ressortir. Il s'est donc mis à tourbillonner comme une guêpe affolée. Il ne reste presque rien de l'officier. Le lieutenant Nanterre prend le commandement.

La colonne marque un arrêt à Brouville alors que Buis tente de réorienter ses légers. Lespagnol et l'autre chef de section semblent dévier de la direction de Merviller, le second objectif. Trop tassé, le gros attire l'attention de l'artillerie adverse. Les blindés n'en souffrent guère mais ce n'est pas le cas des biffins. Les half-tracks englués dans la boue offrent des cibles faciles. Un officier allemand prisonnier n'hésite pas à perdre la face en s'aplatissant résolument dans la gadoue.

La progression reprend malgré la destruction de plusieurs Sherman. L'ennemi tire bien, hélas! Merviller est pris à midi par les fantassins du RMT précédés des légers de Lespagnol, "*Malgré un feu violent*", dira sa citation. Bilan : quarante prisonniers dont un capitaine d'artillerie. Ceux-ci ont été surpris par la soudaineté de l'attaque des chars légers menés par Gustave qui s'empare de deux canons de 155 et d'une automitrailleuse.

Lespagnol a entendu beaucoup de bruit, aperçu quelques Allemands vite dispersés à coup de mitrailleuses, n'a pas cessé de rendre compte de ce qu'il pouvait observer de sa tourelle et reçoit l'ordre de quitter l'axe d'attaque comme le prévoit le plan initial. Il tourne le dos à Baccarat et, bien que prévenu, s'en étonne. Il apprendra plus tard que la ville a été prise, pont intact, par un raid audacieux et que Leclerc veut achever d'en nettoyer les approches

Il marche au nord et traverse bientôt une zone de défense que La Horie vient de réduire. Des morts et des armes traînent partout. On aperçoit quelques half-tracks rouges de sang. Renseignement pris il s'agit plutôt de la sauce tomate des *meat and beans* arrimés sur le capot, que les balles ont fait exploser. *Ce delikatessen yankee* sert tout à la fois de nourriture de base aux hommes et de bouclier annexe aux véhicules.

Les instructions de Cantarel insistent sur la nécessité de ne pas se frotter à la Vor Vogesenstellung

- "*Only baccarat. Is That Clear ?*"

Or la D9 qu'ils longent est à la fois bordée d'arbres et minée juste au sud de Montigny. Aussi les deux sections de légers sont-elles envoyés en patrouille de part et d'autre de la route pour tâter les résistances, mais sans insister. Est-ce Gustave qui, confronté à un fossé antichar est contraint de rebrousser chemin ? Les sapeurs parviennent à déminer le passage et les Allemands, démoralisés par la prise de Baccarat qu'ils viennent d'apprendre, désertent Montigny. Conformément aux ordres, le S/Gt Cantarel se déploie en défensive

au nord de la ville⁵⁸ - au soir de cette extraordinaire journée où la maîtrise tactique de la division s'est une fois de plus affirmée.

Nouvelle pause

Baccarat conquis la 2^e DB connaît un répit d'une dizaine de jours. A la veille de repartir vers l'Alsace, Gustave peut encore adresser deux lettres à sa mère

"Bernadette et Thérèse m'ont écrit une gentille lettre J'ai très nettement l'impression que j'ai dû passer devant elles dans la Sarthe. Mais j'étais si sale que je défie quiconque de m'avoir reconnu. La poussière, la sueur avaient aggloméré un masque noir et pendant des jours et des jours nous avons eu les yeux brûlants mais au moins il faisait chaud : tandis que maintenant ! Hier au soir, tu n'aurais certes pas reconnu ton fils : pas rasé, pas lavé depuis dix jours, plein de boue gelé (...) Il fait froid ici, notre plus grand ennemi, c'est la boue, car nos véhicules s'y enlisent (...). Nos chars sont imperméables comme des passoires, aussi tu peux imaginer l'état dans lequel nous sommes après quelque temps de ligne. (...) et je suis dans une forme formidable, surtout après le tour désagréable que nous avons encore joué aux boches. Vraiment je me suis amusé. Battus à plate couture. Je ne puis en dire plus long." (11 novembre)"

Deux jours plus tard

"Ici, rien à signaler (...) il neige et le froid pique (...). Les pieds gelés apparaîtront bientôt.

Demain, les premiers permissionnaires partent – ce sont les plus anciens. J'y avais le droit, mais je ne puis quitter mes hommes. On ne sait ce qui peut arriver et après, je me sentirai responsable. Je les ai toujours menés, ce n'est pas au moment où ils ont peut-être besoin de moi que j'ai le droit de les abandonner.

(...) Peut-être dans quinze jours aurais-je la joie de vous serrer tous dans mes bras. Quelle joie!"

Telles seront les dernières phrases adressées à sa famille le 13 novembre 1944. Gustave ne dit pas que sa compagnie se montre très affectée par la mort brutale du capitaine de Gavardie, son chef. Le

⁵⁸ Fin de la bataille de Baccarat : La 4^e Compagnie, après avoir contribué à la prise de Montigny et de St Pol, va cantonner en semi alerte à Reherrey.

moral s'en ressent et les chefs de section sont unanimes pour estimer que ce n'est pas le moment de partir en permission.



Gustave Lespagnol devant son Char

RECONQUETE DE L'ALSACE

Les opérations actives reprennent le 11 novembre avec l'attaque de la VIIe Armée US dont la mission est de libérer la plaine d'Alsace. La 2^e B, d'abord en réserve, est chargée de protéger son flanc sud et ses arrières.

Alors que l'offensive américaine piétine quelque peu, Leclerc, toujours impatient d'agir, propose de détourner l'attention de l'ennemi au général Patch. L'idée consiste à infiltrer les spahis de Morel-Deville dans le dispositif allemand afin d'escadronner sur ses arrières en y semant le désordre. La manœuvre, acceptée, contribue à soulager la 79^e DI.US qui réussit à percer la Vor-Vogstellung le 17.

Cette première phase de la conquête de Strasbourg s'achève par un extraordinaire coup de main du S/Gt La Horie. Agissant en force, il réussit à s'emparer par surprise de Badonvillers, pièce maîtresse du dispositif allemand. Le même jour, Debray remplace La Horie, malheureusement tué au cours de l'opération.

On ignore quel est le rôle tenu par la section de Lespagnol au cours de cette période⁵⁹. Le capitaine de Hollain a pris le commandement de la 4^e compagnie le 16 novembre mais est blessé le même jour au cours de l'attaque de Badonvillers. Le lieutenant Nanterre, encore mal guéri de sa blessure, reprend provisoirement le commandement le lendemain. Il est remplacé un jour plus tard par le C^{nc} de Castelneau. Moins d'une semaine plus tard, ce dernier est tué devant Kronbourg. Cette quatrième compagnie est décidément très exposée et paye le prix fort ! Ce n'est malheureusement pas fini.

Les Vosges et Strasbourg

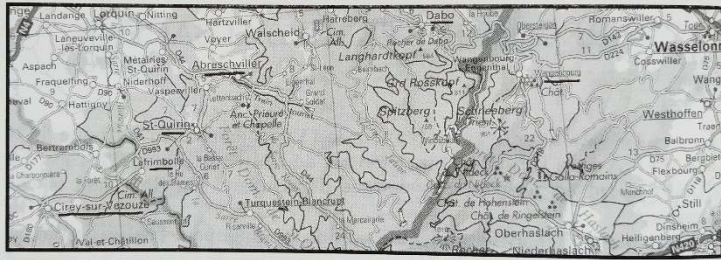
Les étapes suivantes consistent d'abord à rechercher un passage à travers la barrière des Vosges en évitant la percée de Saverne que l'on sait fortement défendue. Il s'agira ensuite, ayant débouché dans la plaine d'Alsace de charger vers Strasbourg avant que l'adversaire, déséquilibré, ne puisse se ressaisir.⁶⁰

⁵⁹ C'est la 2^e section de chars légers qui participe à la prise de Badonvillers

⁶⁰ Le GT .V n'ayant eu qu'un rôle mineur au cours de cette action, il paraît utile d'analyser celui des deux autres groupements :

Le GTL au sud est chargé de s'emparer du Dabo, non à partir de Sarrebourg mais en rejoignant la route, à son dernier tronçon devant Hazelbourg. Langlade empruntera

Le GTV qui s'est emparé le 18 de Cirey-sur-Vezouze, autre point de pénétration dans les Vosges, traverse celles-ci en second échelon, derrière le GTL de Langlade, chargé de franchir la montagne par le col du Dabo.



Le passage du GTV à travers les Vosges ou faire faire les pieds au mur à une division blindée

Lespagnol, affecté au S/Gt Debray (GTV) avec sa section, fait mouvement le 21 et rejoint le S/Gt Massu qui a conquis le col, au cours de la nuit du 21 au 22. Son groupement, s'installe entre Birkenwald et le col de Wolfsberg : la plaine d'Alsace s'ouvre devant lui. Gustave est impressionné par cette hallucinante gymnastique des blindés en montagne. La route aux multiples lacets pourrait receler un panzerfaust à chaque virage, même si les 88 de l'adversaire sont peu utilisables. La moindre destruction de l'un de ces soutènements acrobatiques, suffirait à arrêter la colonne pendant des heures. Il n'en est rien et la progression se fait sans grandes difficultés, même si l'on aperçoit de temps à autre la queue d'une colonne ennemie en pleine fuite au détour d'un virage.

La plaine d'Alsace s'ouvre devant les Français

pour cela des chemins forestiers secondaires et acrobatiques, coupés de virages en épingles à cheveu. Il y lancera les S/Gt Massu et Minjonnet., Le GTV suivra. L'itinéraire est le suivant : Lafrimbolle, Saint-Quirin, Lautenbach, Walscheid, Sitifort.

Le GTD, au Nord évitera Sarrebourg et débordera la ville puis partira droit sur Phalsbourg. Dio confie cette tâche à Quilichini alors que Rouvillois débordera encore plus au nord.

Écoutons Branet⁶¹ pour ces derniers instants si poignants :

Il quitte Marmoutiers où il a passé la nuit, le 23 novembre à 07.15h. après avoir absorbé un café chaud. Il pleut. La colonne comprend sa compagnie de chars moyens, deux compagnies squelettiques du III/RMT, une batterie de 64, quelques TD des fusiliers marins, trois ou quatre chars légers sous les ordres de Lespagnol, une section du génie, le PC et les ambulances.

Guillon, des Fusiliers marins, marche en tête avec les chars légers et ses TD, il est chargé d'établir le contact, Branet attaquera ensuite avec le reste pour forcer le passage.

Le S/Gt Putz précède Debray et démarre à 7.00h N66. Il évite Wasselonne qui est, paraît-il, fortement tenu. Il est pris un peu plus loin sous un feu de mortier exécutant un tir repéré sur un carrefour et passe outre. Les deux sous-groupements se séparent à Hurtigheim où Cantarel déborde à droite. Il exécute ainsi les ordres de Leclerc qui veut tâter toutes les issues de Strasbourg afin de trouver la moins défendue. Il est 8.30h. et le détachement ouvre des gaz. Arrivé sur un pont, Cantarel remarque :

- . Devant moi, passent les trois chars légers de Lespagnol, Guillon et ses TD.

Un autre pont est franchi une heure plus tard et la fusillade commence.

Une automitrailleuse boche a laissé passer Lespagnol. Branet crie au char Vimy qui le suit

- . Ne le rate pas !

L'autre qui a entendu malgré le claquement des chenilles, vise soigneusement. Boum. Encore un matériel à remplacer pour von Speer ! On passe.

⁶¹ Source : L'escadron de Jacques Branet

Holtzheim

Cela tire de partout. La colonne arrive devant Holtzheim qui défend le fort Joffre. C'est dire que les Allemands y sont en force. L'aéroport est à deux pas. L'ennemi bien que complètement surpris réagit malgré la destruction de plusieurs de ses véhicules. Un feldgrau résolu a le temps de tirer sur le char de tête

-. 10.00h. On emmène le sous-lieutenant Lespagnol, mort, sur une civière. Pauvre Gus. Nommé officier à dix-huit ans, à mon unité ⁶².

⁶² Le JMO de la 4^e compagnie écrit : « 23/11. Charge sur Strasbourg par l'ensemble de la Division sur plusieurs axes. Section Nanterre au S/GT Cantarelle. Sections Lespagnol et Vuilleminy au S/GT Debray. Pendant l'action, le S/lt Lespagnol est tué en tourelle. La 1^{ère} section combat devant le fossé antichar et inflige de lourdes pertes à l'ennemi en plus de nombreux prisonniers, deux chasseurs sont blessés »
Et par ailleurs, Lespagnol sera tué en tourelle, les chasseurs Vallet et Danguy blessés et évacués. Le JMO du 501^e RCC mentionne : Le capitaine Branet annonce la mort du S/LT Lespagnol de la 4^e Il a été tué sur son char en entrant dans la ville.

ANNEXE 1 - L'Escadron mixte

Cette unité fut créée à la suite d'une initiative personnelle du lieutenant Jacques Branet, échappé d'URSS comme on le sait. Cette création, datée de septembre 1942 au camp d'instruction de Old Dean, fut approuvée par l'état-major de Londres. L'unité comprenait un peloton de chars légers (3 chars M2.A4 américains offerts par le Canada à la France Libre) commandé par Gavardie, un peloton de motocyclistes dirigé par Souty, un peloton de Dragons portés, un peloton d'élèves gradés (Lt Marsey) et un groupe de commandement. Les officiers en fonction en 1942 sont : Cne Branet assisté de Benard, Souty, de Gavardie, Nanterre, Dumier, Gustave Lespagnol et Robert Mulsant.

Branet apprécie ses officiers comme suit : Marsay ; un cavalier dynamique qui l'a beaucoup aidé ; Gavardie : intelligent, caustique, 39 ans, bon mécanicien ; Nanterre : intelligent, sens de la discipline et goût du commandement ; Benard : peu militaire, sait parler aux hommes, de bon conseil ; Mulsant : major de la 1^e promotion des Cadets, aucune expérience de la vie civile ou militaire, intelligent et lancé dans la vie très tôt (arrivé de France à 16 ans) il doit très bien faire, mais son départ, si jeune, lui a donné, peut-être trop d'aplomb. Bon garçon, gentil au demeurant.

Un détachement où figurent Branet et Gavardie participe à une opération de commandos sur la côte française qui échoue. Le 22 novembre 1942, l'Escadron est rattaché à la 5th Canadian Armoured Division stationnée à Crowborough (près de Tunbridge Wells - Sussex), elle opère de façon autonome dans cette grande unité. Elle est sur le point de lui être définitivement rattachée quand elle reçoit l'ordre d'embarquer pour rejoindre la "Force L." car le général de Gaulle veut regrouper tous ses moyens au Moyen-Orient.

L'escadron quitte la Grande-Bretagne le 13 mars 1943, laissant Lespagnol derrière lui, sur le S/S Monarch of Bermuda, navire de 30 000 Tx, au début du mois d'avril. Outre l'Escadron, le navire transporte la 1^{ère} Batterie tractée et un renfort d'Infanterie, aux ordres du Cne Branet.

Cinquante-deux jours plus tard, il parvient à Alexandrie sans avoir touché terre entre temps. Il y rencontre la 2^e compagnie de Chars et embarque avec elle, le 11 juin, à destination de Tripoli où elle parvient le 1^{er} juillet.

Annexe 2 - Ordre de bataille du 501^e RCC Au débarquement de Normandie)

Etat-major

- Chefs de corps : Cdt. Cantarel (1.7.43) ; Col. Warabiot (8.08.44) ; Col. Cantarel (1.9.44) et enfin Lt. Col. Delpierre (25.3.45).
- Adjoint : Cdt. La Horie
- Section d'état-major et de commandement

1^{ère} Compagnie de chars moyens (17 Sherman M4. A2. 55)

- Cne Buis
- 1^{ère} Son. S/Lt Robert Galley
- 2^{ème} Son. S/Lt Touny
- 3^{ème} Son. Asp Malin

2^{ème} Compagnie de chars moyens (17 Sherman M4. A2. 55)

- Cne. de Witasse
- Asp. **André Tensorer 18 Juin**

3^{ème} Compagnie de chars moyens (17 Sherman M4. A2. 55)

- Cne Jacques Branet, puis Cne Alain de Boissieu⁶³ (2/12.44) et Cne Compagnon (10.4.45).
- Lt Meyer
- S/Lt Bernard
- 2^e Son. **Asp Robert Mulsant Libération⁶⁴**
- Asp . Christen

4^{ème} Compagnie de chars légers (17 Sherman M3. A3)

- Lt. de Gavardie (31.10.44) ; Lt. Nanterre (31.10.44), Cne. de Hollein (11.11.44), blessé; Cne. de Casteleneau (18.11.44), tué; Lt. Nanterre (22.11.44), blessé le 2.12.44; Cne. Phelps (1.1.45).
- 1^{ère} Son. Lt Lapeyre puis Lt. Nanterre
- 2^{ème} Son. S/Lt Rodel
- 3^e Son Asp. **Gustave Lespagnol Libération**
- 4^e Son Asp Bloch
- S/Lt. Rodel & Asp. Castères, Lacoste

⁶³ Venant du peloton de protection du GI Leclerc, remplacé le 15.1.45 par le S/Lt Cortadellas venant du 12e RCA.

⁶⁴ Venant de la section de commandement de l'échelon de combat, blessé le 8 août et affecté à la 3^e Cie, 2^e Son le 26.1.45. Sherman N°41 *Chemin des Dames*, puis Sherman N° 41 *Chemin des Dames 2* vers le 30.1.45.

Compagnie Hors rangs (4 Sherman moyens, 4 Sherman légers)

- Autres Cadets ayant appartenu au 501^e RCC : S/Lt Christian Billet *18 Juin*

Annexe 3 – Ordre du général LECLERC

3A - Ordres de Leclerc avant le départ pour Paris

Ordres distribués le soir en ce qui concerne le GTV

I. Mission

1°. S'emparer de Paris.

2°. Tenir Paris

II. Dispositif

GTV a/. Pousser sur l'axe Arpajon, Sceaux, Paris où se fera l'effort principal, en utilisant les petites routes et évitant les grands axes.

b/. Pénétrer dans Paris en direction du Panthéon, puis franchir la Seine et sortir par la région Vincennes, Charenton et tenir les ponts de la Marne entre Ivry-sur-Seine (inclus) et Neuilly-sur-Marne (inclus).

c/. S'éclairer ensuite à distance utile.

PC en fin de mission : Porte de Vincennes.

3B - Dispositif du GTV le 24 août

Trois S/Gt

- Au centre : axe d'effort principal, Putz, la 9^e Cie du RMT (Dronne) et la 3^e Cie du 501^e RCC de Branet (d'autres sources mentionnent de Witasse et la 2^e Cie).
- A droite : Warabiot avec le reste du 501^e et des éléments d'infanterie. Axe de progression : Arpajon, Brétigny, Saint-Michel sur-Orge, Savigny, Morangis, Rungis, Fresnes.
- En avant garde : Cantarel, avec un escadron de Spahis, des éléments d'infanterie et de Sherman. Itinéraire : D.3, D.59, jusqu'à Longjumeau.

Annexe 4 – Résumé de l'ordre d'opérations pour la prise de Baccarat

Ordre d'Opération N°102.

(Partie concernant le S/Gt C.)

- Déboucher par l'axe Menil-Flin — Carrefour 266,6 — Carrefour 310,3 — Chemin d'Hablainville et déborder ce village par l'ouest.
- Traverser de vive force Merviller (au minimum du carrefour 290-875), chercher la liaison avec le S/Gt La Horie au pont 298-880 qui devra être rétabli s'il est rompu. Installer ses éléments en vue de s'établir, après relève par le GTD sur la rive droite de la Verdurette, éclairé vers Montigny en liaison avec les S/Gt voisins.
- Moyens :
 - EM du 501 avec une section de chars 105, 2 mortiers de 81, 3 canons de 57.
 - 1^{ère} Cie de chars moyens : Cne Buis.
 - 4^e Cie de chars légers : Lt de Gavardie (moins une section).
 - 10^e Cie RMT : Cne Sarazac.
 - Peloton de Spahis : Lamosse.
 - Peloton de TD : EV Barnaud.
 - 1 section de Génie.
 - 2 Brockways.-
 - La demi-section de ramassage Vattery.

Pour l'opération, articulation en 4 détachements dont :

- Détachement Buis
 - Chars légers : **Lespagnol**
 - Chars moyens : Corment
 - Infanterie : Carrage
- Détachement Gavardie + Sarazac + Zerbini

Intention du Cdt de S/Gt :

- Pousser au plus vite sur l'axe indiqué.
- S'emparer de Brouville :
 - En le débordant par l'est (Gavardie)
 - En l'attaquant de front (Buis)
 - Appuyés par Zerbini et éventuellement Sarazac
- S'emparer de Merviller en poussant le détachement de tête, en principe Gavardie, appuyé au minimum par Buis.
- Pousser dès que possible la liaison avec le S/Gt La Horie.
- Articuler les éléments sur la rive droite de la Verdurette.

EPHEMERIDES

DATES,	EVENEMENTS,	SOURCES
13.08.1923	Naissance de Gustave à Cleder	
18.06.40	volontaire aux FFI.	ESS
août-40	Départ de la 1ère Cie de Chars pour Dakar	Musée Leclerc
30.08.40	Création de la 2e Cie de Chars en Grande-Bretagne	
Avril.41	Départ de la 2e Cie pour Pointe Noire	
01.12.41	Création administrative de l'Escadron mixte. Cne Branet.	Branet & JMO 501e
02.02.41	Lespagnol est muté, à Malvern. Ecole Militaire des Cadets.	casalis
01.06.42	Aspirant promo Libération	ESS
13.06.42	Lespagnol est muté au camp de Camberley	ESS
18.02.43	La 2e Cie quitte Kano pour Le Caire	
13.03.43	L'Escadron mixte quitte Camberley en vue d'embarquement sur le <i>Monarch of Bermuda</i> , avec Mulsant	Branet & JMO
05.05.43	L'Escadron mixte prend le train pour gagner Le Caire	Branet
15.05.43	Lespagnol quitte la Grande-Bretagne	ESS
Début juin	Probable date d'arrivée de Lespagnol à Alger	
07.06.43	La 1DFL et la "Colonne Volante (1ère Cie), jusque là installés à Enfidaville, reçoivent l'ordre de quitter la Tunisie	Y. Gras
10.06.43	Départ de la 1ère DFL pour la Tripolitaine où elle arrive le même jour	Y. Gras
11.06.43	La 2e Cie et l'Escadron mixte embarquent à Alexandrie pour TRIPOLI	
15.06.43	Lespagnol est affecté à la 1ère Cie	ESS
16.06.43	L'Escadron mixte arrive par mer à Tripoli	Branet
01.07.43	La 2e cie et l'Escadron mixte débarquent à Tripoli et rejoignent Sabratha	

28.06.43	Revue des troupes, à Sabratha par le Gl. De Gaulle	Toutes
21.08.43	Départ de la 2e DFL. de Sabratha	Le Chemin
01.08.43	Lespagnol est affecté à 2e Cie	ESS
03.08.43	Ordre du jour du Gl. De Gaulle	Y. Gras
23.08.43	La 2e DFL passe la frontière algérienne	
26.08.43	La 1ère DFL retourne en Tunisie	Y. Gras
14.09.43	Arrivée de la 2e DB à Casablanca	JMO 501e
01.10.43	Lespagnol est affecté à la 4e Cie de Chars, (Lt de Gavardie)	ESS
23.12.43	Promu Sous-Lieutenant	ESS
07.04.44	Le général de Gaulle et A. Diethelm inspectent la 2e DB	JMO 501,
08.04.44	La 3e Cie quitte Mers-el-Kebir sur le Capetown Castle	Branet
09.04.44	Détachement A. part. vers Casablanca avec Lespagnol	JMO 501e
10.04.44	Détachement B. se prépare au départ, avec Mulsant	JMO 501e
11.04.44	Lespagnol embarque à Casablanca	ESS
22.04.44	4e Cie débarque à Swansea	JMO 4e Cie
23.04.44	Lespagnol débarque à Fort Talbot, puis camp de Hughgate	ESS
30.04.44	Arrivée du détachement A. à Liverpool	JMO 501•
0:3.07.44	Remise des drapeaux à la 2e DB par le Gl. Koenig	JMO 501e
24.07.44	Le 501e est à Bournemouth	JMO 501,
02.08.44	2e DB débarque à Ste-Marie-du-Mont	ESS
03.08.44	501e débarque au bancs-du-Grand-Vey (côte NE de Carentan)	ESS 501e
31.10.44	Combat de Mervillers. Citation	
23.11.44	Tué à l'ennemi à Holtzheim	ESS

TEMOIGNAGES

Un ami, Robert Mulsant

Je veux d'abord vous dire que sa mort a été un coup très dur pour moi, car c'était un de mes meilleurs amis et car je l'aimais beaucoup. Toujours gai toujours en train, très aimé de tous, il était certainement celui que je préférais et avec qui j'aimais le mieux discuter et sortir.

Sa sœur, madame J. Bodénès

Le collègue de Bon-Secours était un établissement d'excellente réputation. On portait une casquette ornée d'un ruban bleu. Si d'aventure, on devait quitter l'établissement, on gardait la casquette mais on enlevait le ruban. Gustave avait horreur de ce couvre-chef, il le pliait en deux, avec de désastreux résultats pour la visière, et demandait à un camarade de faire le guet afin de ne pas être pris par un « Jès » inopportun.

Il recevra une forte éducation chrétienne à Bon Secours et restera marqué toute sa vie : il s'avérera pratiquant assidu.

Il sera toujours très conscient de son statut de fils aîné et cherchera à seconder sa mère auprès de ses frères et sœurs.

Gustave était un garçon d'une grande franchise, n'hésitant pas à dire en face ce qu'il avait à dire pour n'en plus parler ensuite ; droit, honnête et travailleur, il lisait beaucoup et se maintenait en tête de sa classe. Très soigneux de sa personne il s'habillait toujours avec soin.

Il ne semble pas qu'il ait été louveteau mais, scout fervent il en a gardé, sa vie durant, l'élan, le goût de la discipline, la faculté de s'adapter au milieu ambiant, le patriotisme et le sens du groupe.

Un cliché, vraisemblablement pris en 1940 montre les élèves de l'une des classes de première de Bon Secours. Quatre de ces jeunes gens se retrouverons bientôt à l'École des Cadets : Alain Taburet, Jean Jeanne et Gustave Lespagnol Tous trois ont donné leur vie pour la France.

Texte de la promotion Gustave Lespagnol

Ses maîtres conservent de lui le souvenir d'un enfant remuant, volontaire, dont la franchise frise parfois l'insolence. Mais c'est un excellent élève, en dépit de son caractère difficile, qui emporte régulièrement des prix et acquiert aisément son baccalauréat. C'est en outre un fervent adepte du scoutisme et son prestige est grand comme "routier".

Témoignage du capitaine Nanterre

(...) Je l'ai connu en 1942 en Angleterre alors qu'il sortait de l'Ecole des Cadets, dans la promotion Libération. Affecté au même escadron que moi, sa jeunesse, son entrain, sa droiture surtout m'avaient séduit et je le considérais un peu comme un petit frère.

Nous nous sommes retrouvés ensuite en Afrique où il prit une section dans ma compagnie ; section qu'il instruisit remarquablement et qui devait donner les meilleurs résultats au combat. Obéi de ses hommes, surtout parce qu'il était adoré d'eux, aimé par ses chefs, voilà l'homme qu'était devenu l'adolescent qui vous quittait en 1940, déjà conscient alors du chemin de l'honneur. Ces temps derniers, il était tout à la joie d'avoir reçu de vos nouvelles, Madame, et nous faisait admirer les photos de ses sœurs. Il lui tardait de partir en permission. Seule la mort de notre commandant de compagnie, tué en octobre l'a empêché de partir plus tôt.

Lettre de son aumônier

Ayant été l'aumônier du Régiment de Chars où était votre fils, je l'ai très bien connu. J'ai surtout très bien connu son âme et je vais vous dire une chose qui doit être pour vous une grosse consolation : votre fils n'a jamais été à l'attaque sans être venu me voir pour se confesser. C'était souvent sur une route, parfois à des heures impossibles. Ces détails vous diront quel souci il avait "d'être prêt". Il l'était, ayant su, comme vous le savez, garder une âme très belle et très élevée. La mort ne l'aura point surpris.

Extrait de Caravane

Il n'aura pas eu la joie de revoir sa Bretagne, sacrifice de plus qu'il avait certainement offert pour la libération de son pays, car c'était un jeune qui avait de l'idéal. "Toujours prêt" à servir suivant cette devise scoute qui lui était si chère.

Regretté de tous, sa mémoire nous appartient, à nous les Anciens de juin 1940.

Un autre ami

Nous étions dans la même section à Brynbach, mais c'est surtout à Rake-Manor que nous nous sommes liés d'amitié. Le hasard a voulu que nous parlions de notre existence en France et nous avons découvert notre passé scout. Le lien était noué. Il avait été Scout de France à la 5^e Troupe de Brest, j'étais Eclaireur Unioniste à la Troupe de l'Etoile, à Paris.

Je lui ai trouvé ces qualités de droiture et de contact que ses amis appréciaient. La faculté de s'adapter au milieu naturel, et des capacités qui se révélèrent au cours de sa formation de soldat : l'esprit de discipline, l'aptitude au commandement et à la vie communautaire caractérisaient sa personnalité.

Respectivement Breton et Helvético-Béarnais, nous n'avions pas de racines communes mais le sens des responsabilités, l'ouverture d'esprit et la courtoisie qui le caractérisaient m'avaient frappé à l'époque.

Gustave était inséparable de sa flûte et affectionnait les coiffures originales. Qui d'entre-nous a oublié ce calot vaguement écossais qu'il avait ramené de quelque permission et qu'il arborait en toute occasion ?

C'est ensemble que nous nous sommes rendus à la BBC de Londres, en octobre 1940 je crois, pour y lire chacun un texte adressé aux scouts-éclaireurs de France. C'est de concert que nous avons préparé quelques saynètes qui furent présentées au général de Gaulle lors de sa visite à Rake-Manor.

Voici soixante ans que Gustave a rejoint un père qu'il avait peu connu : je suis heureux de témoigner ici de sa riche et attachante personnalité.

A.C.

CITATIONS

Citation à l'ordre de l'Armée

"Après avoir participé à la prise de Brouville, a attaqué et enlevé à la tête de sa section, le village de Mervillers, malgré un feu violent de l'ennemi : le 31 octobre 1944. A détruit un important matériel, dont deux canons de 150mm et une automitrailleuse : tuant de nombreux ennemis. A immédiatement après la conquête du village, conduit une audacieuse et fructueuse reconnaissance."

Signé: Leclerc

Citation pour la Légion d'honneur

Décret du 27 mars 1945

"Jeune Officier animé de la plus pure foi patriotique. Chef de section de chars légers commandant la pointe d'avant-garde de la colonne de combat avec un esprit de décision et une sûreté de coup d'œil qui permirent le déroulement favorable du combat. A trouvé une mort glorieuse, tomba en soldat et en chef à l'ennemi à la tête de ses équipages galvanisés par son exemple."

HONNEURS

Le samedi 27 mai 1989, à Saumur, a lieu le baptême de la promotion

« Sous-lieutenant Gustave Lespagnol »

dans le cadre prestigieux de l'Ecole de Cavalerie. La 228e promotion d'élèves officiers de réserve honore ainsi l'un de ceux qui, tels les cadets de Saumur dont elle se réclame, a choisi de poursuivre la lutte malgré la faiblesse des chances de succès que ces choix impliquaient.

Présidée par le général Arnold, le baptême de la promotion se déroule dans la cour Austerlitz à l'issue de la cérémonie religieuse célébrée par le Père François-Xavier Lespagnol, frère de Gustave.

Le président de la promotion, le sous-lieutenant Marc Cheynet de Beaupré, achève ainsi l'allocution prononcée au cours de la cérémonie

"Gustave Marie Lespagnol, aucun obstacle ne vous a rebuté dans la foi en votre Patrie, vous êtes l'exemple que la France peut offrir à une jeunesse d'élite et éprise d'ambition : nous sommes fiers de vous avoir comme parrain. Puisse cette même fierté de passer cette année de service national en gardant constamment dans nos esprits et dans nos cœurs ce qui a marqué votre existence brève mais intense.

Puissions-nous toujours aimer, croire et servir:"

REQUIEM

D'abord inhumé à Holtzheim, Gustave repose définitivement aux côtés de son père à Cleder (29). Les habitants de la petite ville d'Alsace n'ont pas oublié celui qui est mort pour leur libération et une rue de la cité porte le nom de :

Sous-Lieutenant Lespagnol. Cadet de la France Libre

Gustave portait l'insigne de la France Libre (Terre) N° 1617, celui de la 2° DB (No 242) et celui du 501° RCC (N° 486).

Le capitaine Buis écrira dans Les Fanfares Perdues que la 2° DB avait eu beaucoup de casse. Sur les douze mille hommes de la division, il y en a trois mille en pointe. Cela veut dire qu'elle a perdu les deux tiers des échelons d'attaque.

MEMORIAL DES CADETS⁶⁵



Gustave Adolphe-Marie LESPAGNOL

Né le 13 août 1923
à Cléder (Finistère)

MORT POUR LA FRANCE

Le 23 NOVEMBRE 1944
A HOLTZHEIM (Bas-Rhin)

Gustave Lespagnol fut d'abord élevé par ses grands-parents, avant de rejoindre, en compagnie de sa mère, son père qui avait déjà pris possession de son poste d'agent des câbles au cap Haïté (Haïti).

En octobre 1929, il est confié aux Missionnaires Jésuites qui ont évangélisé la grande île. A dix ans, aîné de cinq enfants, il rentre en Bretagne après la mort de son père et entame ses études secondaires au collège des Jésuites de Notre-Dame-du-Bon-Secours, à Brest, où il reste sept ans. Ses maîtres conservent de lui le souvenir d'un enfant remuant, volontaire, dont la franchise frise parfois l'insolence. Mais c'est un excellent élève, en dépit de son caractère difficile. Il remporte régulièrement des prix et acquiert aisément son baccalauréat. C'est en outre un fervent adepte du scoutisme et son prestige est grand comme « routier » (*La 6^e troupe de Brest porte aujourd'hui son nom : « Troupe Gustave Lespagnol »*)

La terrible défaite de 1940 met un terme à sa vie d'étudiant. Ce jeune garçon de moins de 17 ans n'hésite pas sur la conduite à tenir : il quitte immédiatement sa chère Bretagne (qu'il ne devait jamais revoir) et passe en Angleterre pour continuer la lutte aux côtés du général de Gaulle.

Il fait partie alors du premier contingent de jeunes étudiants qui après un court séjour au camps Gallois de Brymbach, allait former le noyau de l'Ecole Militaire des Cadets stationnée d'abord à Malvern, puis à Ribbesford.

⁶⁵ Page extraite du Memorial des Cadets, ouvrage publié par l'amicale des Cadets de la France Libre qui consacre une page à chacun des 53 cadets morts pour la France ou morts en service.

Gustave Lespagnol fait partie des éléments les plus brillants de la première promotion « Libération » et est promu aspirant en juin 1942.

A la sortie de l'Ecole des Cadets, il est dirigé sur l'Afrique du Nord et rejoint la 1^{ère} division Française Libre à Hergla en Tunisie, où il est affecté au 501^e régiment de chars de Combat, dès sa formation. Quand cette unité est absorbée par la 2^e Division blindée, le sous-lieutenant LESPAGNOL rejoint l'Angleterre où la division poursuit son entraînement au camp de HUGGATE en vue du prochain débarquement.

Quand le général Leclerc prend pied sur la terre de France, LESPAGNOL, à la tête de son peloton de chars est à la pointe du combat. Cette place d'honneur, il la conservera pendant les dures batailles d'Avranche, d'Alençon, du Mans, pendant la chevauchée vers Paris, puis vers Strasbourg ; il la conservera jusqu'à sa mort, aux portes même de la capitale d'Alsace.

Au cours des multiples engagements qui ponctuent la marche victorieuse, Lespagnol donne toute la mesure de ses qualités de chef, combinant le sang froid et l'ardeur, le coup d'œil exercé et la promptitude de décision. Il se distingue particulièrement, fin octobre 1944, à l'attaque de Brouville, (village des Vosges), au cours de laquelle il manœuvre avec une telle fougue qu'il tombe sur les artilleurs ennemis avant que ceux-ci aient pu tirer un coup de canon.

Le 23 novembre, à Holtzheim, en vue de Strasbourg, le sous-lieutenant Lespagnol, est dans sa tourelle, le buste hors du blindage protecteur, guidant à vue sa petite colonne de chars légers. Soudain, il s'affaisse doucement, sans un cri. Il vient d'être tué d'une balle dans la tête.

Après l'affaire de Brouville, Lespagnol avait été cité à l'ordre de l'Armée en ces termes :

« Après avoir participé à la prise de Brouville, a attaqué et enlevé, à la tête de sa section le village de Mervillers, malgré un feu violent de l'ennemi le 31 octobre 1944. A détruit un important matériel dont deux canons de 150 mm et une auto-mitrailleuse, tuant de nombreux ennemis. A, immédiatement après la conquête du village, conduit une audacieuse et fructueuse reconnaissance »

Par décret du 27 mars 1945, il fut nommé Chevalier de la Légion d'honneur, à titre posthume, avec le motif suivant :

LESPAGNOL Gustave, sous-lieutenant au 501^e Régiment de Chars de Combat.

« Jeune officier animé de la plus pure foi patriotique. Chef de section de chars légers, commandant la pointe d'avant-garde de la colonne, lors de la marche sur Strasbourg, a engagé le combat avec un esprit de décision et une sûreté de coup d'œil qui permirent le développement favorable du combat. A trouvé une mort glorieuse, tombé en soldat et en chef, face à l'ennemi, à la tête de ses équipages, galvanisés par son exemple. »

—

NOTES

Le scoutisme dans le cadre de la France Libre

Le 5 septembre 1940, le Bureau International du Scoutisme reconnaît l'Association des Eclaireurs Français en Grande-Bretagne qui comprenait une cinquantaine de membres en janvier 1941. Un an plus tard, trois cent cinquante membres se trouvaient inscrits. Le général de Gaulle avait accepté la présidence de l'Association et le général Sicé en exerçait les fonctions de Chef-président, le CV Wietzel lui succédera. Le siège était installé 26, Hanover Square, London W1.

On trouve la liste des unités dans le numéro du 10 octobre 1942 de la publication Entre Chefs. En particulier :

- Route Militaire
 - Clan "Lyautey" à Camberley
 - Conseiller d'Equipe : Cne. Branet
 - Chef de Clan : Gustave Lespagnol
 - Second d'équipe : Bernard Boulanger
 - Ecole des Cadets
 - Clan en formation, devenu Clan "Zirnheld", quinze routiers environ en juillet 1943
 - Secteur de Londres
 - Clan "Commandant. Détroyat"
 - Aéronavale
 - Clan "Duplessis"
 - Armée de l'Air
 - Clan "Blériot"
 - Aumôniers : RP. L. Trentesaux, Pasteur Stewart
 - Délégués détachés de la FL, chargés de la liaison : Emile Delahousse (ancien instructeur à RakeManor), André Schneider
 - Publications : Ça Gaze, Grand Large, Entre Chefs, Le Troubadour (chansons du scoutisme français).
- Source. RP Léon Trentesaux, (correspondance avec l'auteur.)

L'association du souvenir des Cadets de la France Libre

Créée en décembre 2014, l'ASCFL a repris le flambeau de l'ancienne Amicale des Cadets créé en 1947 et dissoute en 2010.

Notre association, fidèle à l'engagement que nous avons pris auprès de Pierre LEFRANC (2022-2012) et de Serge ARVENGAS (2025-2013), veut non seulement entretenir le souvenir des Cadets , mais aussi participer à la transmission des valeurs qu'ils ont portées notamment vis-à-vis des jeunes générations qui ont besoin aujourd'hui plus que jamais de repères ; Aussi, l'association a l'ambition de rejoindre les initiatives poursuivies en ce sens par la Fondation Charles de Gaulle avec laquelle nous travaillons ensemble au 5 rue de Solferino.

Ces premières années ont été riches en activités en regrettant toutefois d'être encore trop peu nombreux pour agir. Notre association comporte une soixantaine de membres, familles de Cadets, et aussi amis car nous avons souhaité élargir ses assises en associant tous ceux qui sont sensibles à l'exemple de volonté, courage et esprit de résistance donné par les Cadets.

Deux tâches principales nous ont occupés les premières années. D'abord, la recherche effective de notre reconnaissance acquise par notre statut juridique d'association. Nos premiers contacts officiels sont allés vers ceux avec lesquels nous sommes appelés à travailler : Fondations de la France Libre et Charles de Gaulle, Grande Chancellerie de la Légion d'Honneur, Gouverneur des Invalides, Gouverneur militaire de Paris, mais aussi les associations poursuivant des buts identiques aux nôtres (associations de la 1ere DFL, de la 2^{ème} DB, des familles de parachutistes SAS ...). Nous avons aussi noué des contacts avec la Saint-Cyrienne et avec la Promotion de Saint-Cyr « Cadets de la France Libre ».

Ensuite, un énorme travail de mémoire est poursuivi en matière de recensement d'archives concernant les Cadets, dans le prolongement des travaux entrepris par l'Amicale mais aussi par André CASALIS. Ce travail considérable est d'ores et déjà engagé en scannant les documents nombreux en notre possession. Il conviendra ensuite de les archiver en profitant de l'expérience et de l'appui des conseils scientifiques des Fondations qui nous parrainent. Puis viendra le

temps de l'analyse et de l'exploitation de ces documents et fonds photographiques et cinématographiques avec l'appui, nous le souhaitons, de spécialistes et d'universitaires.

Nous avons également mis en place le site web <http://cadetfrancelibre.fr/> pour rendre accessible à un large public l'épopée des cadets.

Nous avons par ailleurs effectué à plusieurs reprises des déplacements en Angleterre « sur les pas des Cadets », à Malvern et à Bewdley. En 2017 et 2024 une délégation s'est rendue à Coëtquidan. En 2018 et 2024, nous avons pris contact avec les nouveaux propriétaires de Ribbesford et participé aux côtés de la Fondation du Général Leclerc aux commémorations de la bataille de Dompierre.

En 2021, nous avons commémoré la création de l'Ecole militaire des Cadets de la France Libre à Malvern et en septembre de la même année, nous avons commémoré aux Invalides, en compagnie de nombreux représentants de la promotion "Cadets de la France Libre" de l'Ecole militaire de Saint-Cyr Coëtquidan le 80^{ème} anniversaire de la remise du fanion de l'école aux élèves aspirants de la première promotion à Malvern par le Général de Gaulle.

Voilà les tâches auxquelles nous nous sommes attelés avec enthousiasme et peut-être avec un peu d'inconscience « dans l'esprit Cadet ».

Nous avons tenu à ce que les Cadets soient porteurs de ce travail et que l'Association soit présidée par l'un d'entre eux. René MARBOT (1922-2020), assisté de Claude VOILLERY (1925-2019) et d'Etienne LAURENT (1923-2017), a pris à bras le corps cette responsabilité. Son énergie, son entregent et son excellente mémoire ont été une richesse pour notre association et ses travaux. Depuis le décès de René Marbot, Pierre Moulié assure la Présidence de l'association.



Table des matières

Sabratha	19
Dernière visite à Ribbesford	24
Rêveries	31
Après quatre ans d'exil.....	33
Feu la VII ^e Armée	34
Intermède au Bois de Boulogne.....	43
Andelot	45
Châtel.....	47
En secteur	49
Baccarat	56
Nouvelle pause	59
Les Vosges et Strasbourg	61
Holtzheim	64
Annexe 3 – Ordre du général LECLERC	68
Annexe 4 – Résumé de l'ordre d'opérations pour la prise de Baccarat	69
EPHEMERIDES.....	71
Un ami, Robert Mulsant	73
Sa sœur, madame J. Bodénès.....	73
Texte de la promotion Gustave Lespagnol.....	74
Témoignage du capitaine Nanterre	74
Lettre de son aumônier	74
Extrait de Caravane	75
Un autre ami	75
CITATIONS.....	76
HONNEURS	77
REQUIEM.....	78
NOTES	82
L'association du souvenir des Cadets de la France Libre	83

coolLibri.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
Achevé d'imprimer en mars 2026
chez Messages SAS
111, rue Nicolas Vauquelin - 31100 Toulouse
05 31 61 60 42
www.coollibri.com

Juin 1940 : Devant l'avancée Allemande, ce jeune Breton de 17 ans décide de partir en Angleterre pour combattre au côté des Anglais plutôt que de devoir subir l'occupation.

Juillet 1940 - il rejoint les Forces Françaises libres

Février 1941 - Il commence une formation d'officier à l'école militaire des cadets de la France Libre alors située à Malvern

Juin 1942 - Il est promu Aspirant

et rejoint l'escadron mixte de cavalerie à Camberley

Mai 1943 - Il est envoyé en Tunisie et affecté au 501^e régiment de chars de combat puis rejoint la 2DB en formation au Maroc puis en Grande Bretagne

Août 1944 - il débarque en France

Chef d'un peloton de chars légers, il participe activement aux combats de Normandie, à la libération de Paris, aux combats des Vosges

23 novembre 1944 Il tombe dans la commune de Holtzheim aux portes de STRASBOURG.

Il avait 21 ans.



Prix 10 €